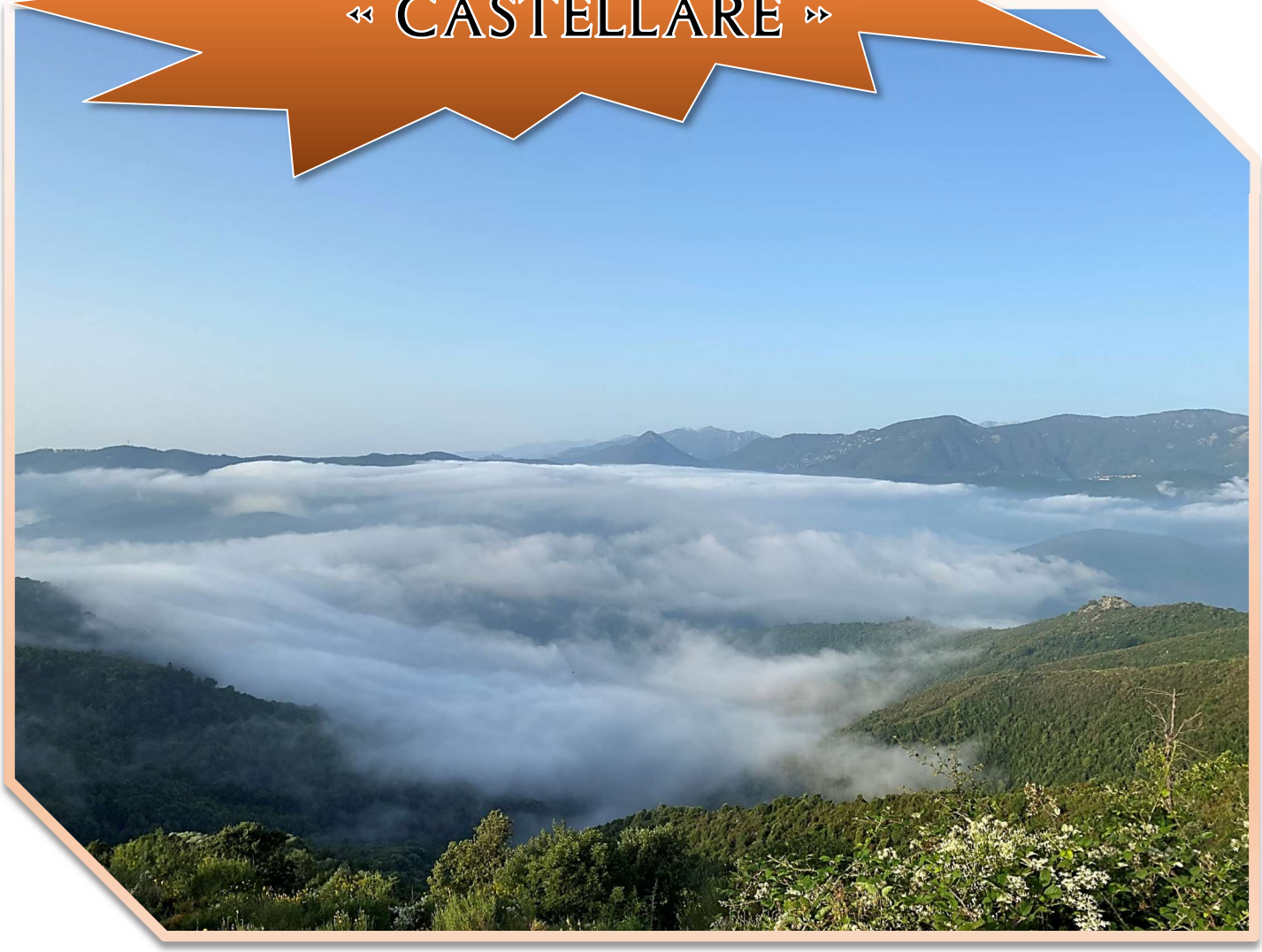
LUMIERE SUR « CASTELLARE »



Dossier d'étude constitué par Franck LUCCIONI, avec la collaboration de Xavier CORAZZINI, Regina LUCIANI, Pascal TRAMONI, et Kewin PECHE-QUILICHINI

2023-2024

V. 1.989.38

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE L'ORIENTE
UNIVERSITÀ DI CORSICA PASQUALE PAOLI

En couverture : vue Nord de la vallée du Tavignano depuis la D14 (photo : Franck LUCCIONI)

« L'archéologie est la recherche des faits, et non de la vérité. Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre la mythologie pour argent comptant, alors oubliez vos rêves de cités perdues, d'explorations exotiques et de fouilles de par le monde : nous ne déchiffrons pas de cartes pour exhumer un « trésor », et un X n'a jamais, jamais marqué son emplacement. »

Henry Jones Jr.

SOMMAIRE 3

PRESENTATION & PROBLEMATIQUES 5

DONNEES ADMINISTRATIVES ET TECHNIQUES 13

ETAT DES LIEUX (PREHISTORIQUE) « MICROREGIONAL » 20

LA STATUE-MENHIR DE NUVALELLA 21
LA CASA SCRIBBIATA 22
TUZZANI 23
CASTELLARE 27
LA VENUS DE DENES 27
LE POIGNARD DE PANCHERACCIA 28
TERRINA 30

MOBILIER EXCLUSIF 32

LA HACHE POLIE DU CASTELLARE 35

PROSPECTION PRELIMINAIRE 40

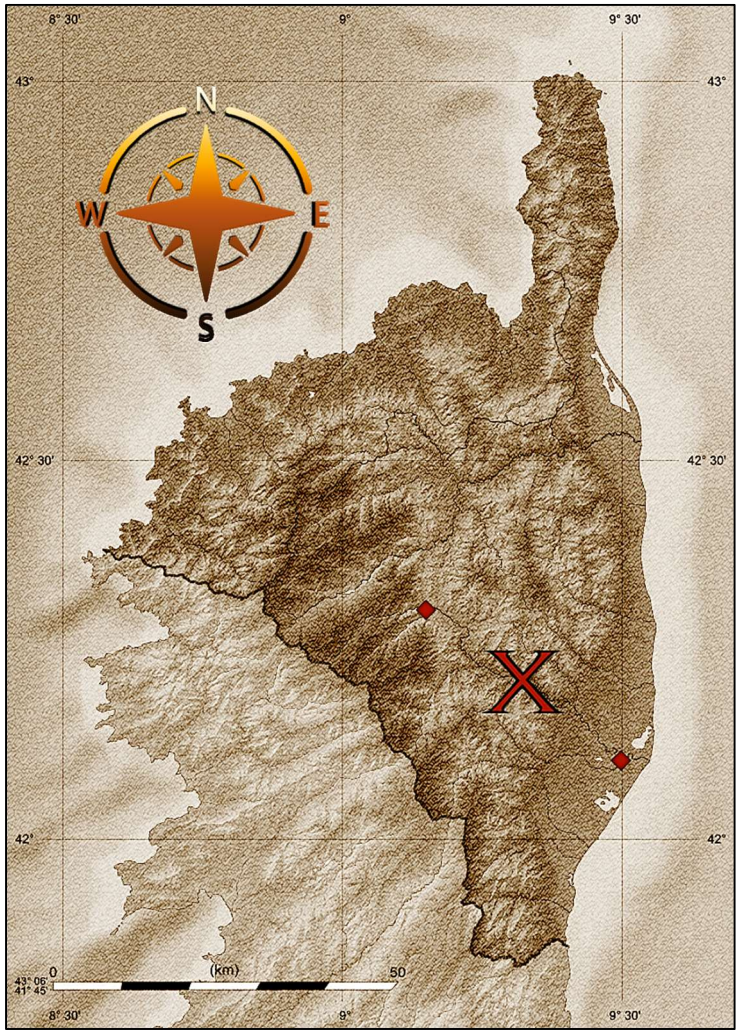
REMERCIEMENTS 58

BIBLIOGRAPHIE DE REFERENCE 59

ANNEXES (A VENIR) 61

A mi-chemin entre Aléria à l'Est et Corte au centre de l'île, le Castellare, qui doit son nom à la toponymie locale, ou « Punta Castellare »[1] comme l'a désigné Jean JEHASSE dans Gallia-Préhistoire en 1976, est un promontoire schisteux situé sur la commune de Piedicorte-di-Gaggio, à une altitude de 341 mètres (ou 339, selon l'échelle IGN), aux abords du deuxième plus grand fleuve de Corse, le Tavignano.

« *0. Jehasse - A. Manenti ont fait une prospection à Punta Castellare (339 m d'alt.), piton contrôlant la petite plaine d'Altiani et le débouché d'Aléria. On note trois enceintes circulaires dominant en à pic le Tavignano, et une tour centrale dont l'appareil cyclopéen porte la trace de secousses telluriques ; nombreux fonds de cabanes ; un abri sous roche a servi de sépulture : la première couche a livré 6 fragments de céramique modelée, à dégraissant de quartz, à surface extérieure lissée ; 17 fragments d'obsidienne, avec parfois des retouches ; un éclat de quartz ; et 13 maillons d'une chaînette de bronze.* »[2]



Un « X » marque l'emplacement

[1] A ne pas confondre avec les « *Punta Castellare* » de Cuttoli-Corticchiatu ou d'Albitreccia (2A) (Mazet, 2006)

[2] Extrait de Gallia-Préhistoire tome 19, p. 615 (Jehasse, 1976)



Vue Nord-Est du Castellare depuis la T50 (photo : F. LUCCIONI)

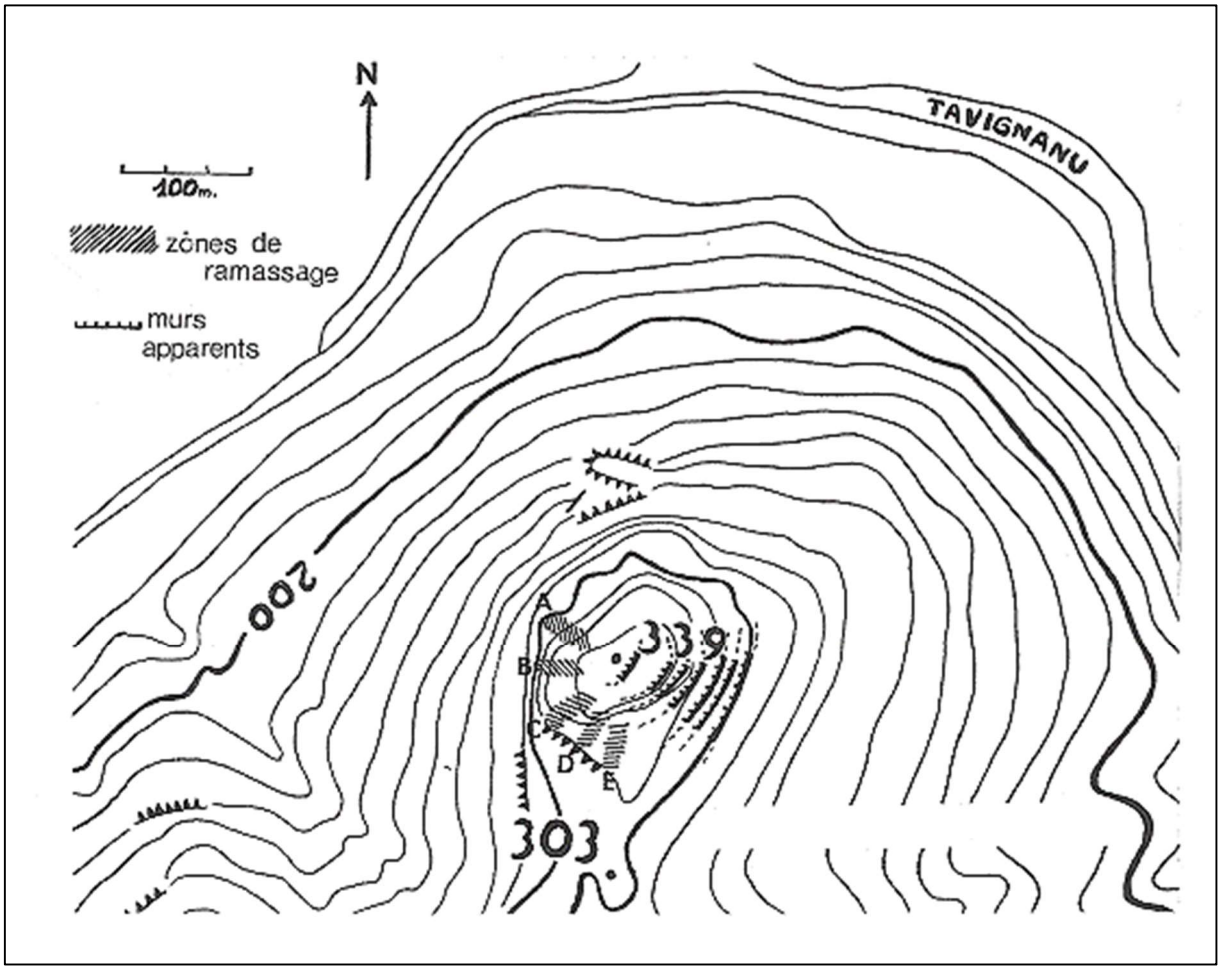
« *Olivier Jehasse et A. Manenti ont effectué une fouille de sauvetage à Castellare*[3]*, un éperon dominant le Tavignano, et contrôlant une antique voie de passage marquée par un gué. Après avoir repéré une triple enceinte, et de nombreux abris, et fait un important ramassage de surface (92 fragments de lame d'obsidienne, un silex, un nucleus en rhyolite), ils ont entamé une fouille dans l'Abri n° 1. Une première couche date des débuts de l'Age du Fer : pisé, une chaînette en bronze, une céramique brune lissée sur les deux flancs. La 2e, avec un grand vase à lèvres droites, fond plat, départ d'anse en ruban, daterait de l'Age du Bronze. Un 3e niveau entrevu remonterait au Néolithique.* » [4]

[3] On peut constater que J. JEHASSE ne nomme plus le site « Punta Castellare » comme en 1976

[4] Extrait de Gallia-Préhistoire tome 23, p. 562 (Jehasse, 1980)

L'étude du Castellare a, des années plus tard, été approfondie par Regina LUCIANI dans le cadre d'une maîtrise en archéologie à l'Université de Corse, entre 1999 et 2000, mais dont il ne subsiste du mémoire, qui n'est plus répertorié et donc introuvable à la bibliothèque universitaire, seulement quelques fragments sur le site web[5] de son père, Jean-Pierre LUCIANI.

« *Un site de l'apparente importance de Castellare mériterait qu'on lui porte davantage d'intérêt. Il présente une grande diversité de vestiges. C'est un site complexe, présentant un abri sous roche indépendant, en bordure de fleuve, des murs d'enceinte en son sommet, et de petits abris sur les hauteurs. Au pied de l'éperon, on peut penser que d'autres abris sous roche pourraient être révélés par une opération de démaquisage. Celle-ci permettrait également de rendre plus visible la configuration générale des structures défensives. L'intérêt de ce site ressort de sa position stratégique au sein d'une vallée, c'est à dire sur une voie de passage de grande importance, et de sa morphologie qui lui offre un rôle défensif d'envergure. Ces différents constats nous amènent peu à peu à préciser la nature de l'implantation humaine dans cette moyenne vallée.* »[6]



Plan du site, figure 5 extraite du mémoire de R. LUCIANI

[5] http://2b-luciani.e-monsite.com/pages/histoire/site-prehistorique-de-castellare.html

[6] Extrait du mémoire de R. LUCIANI (Luciani, 1999-2000)

« *On compte 5 grandes zones de ramassage (A, B, C, D, E), localisées dans les secteurs Ouest et Sud du site. On y trouve essentiellement de l'obsidienne, des éclats de quartz, des tessons de céramique avec un important dégraissant, divers fragments de galets, divers éléments à l'aspect travaillé (formes arrondies et lissées), des armatures de flèches. Trois de ces zones semblent être rattachées à un abri.*

a) Un premier abri correspond à la zone C : situé au-dessus de la zone de ramassage, il est peu profond, mais relativement spacieux, et présente une sorte d'aménagement extérieur. Il est orienté au Sud.

b) Le deuxième abri correspond à la zone B : situé également au-dessus de la zone de ramassage, il présente en son entrée une petite terrasse. Il est étroit et très peu profond. Il est orienté Sud-Est.

c) Le troisième abri correspond à la zone E : lui également se situe au-dessus de la zone de ramassage. Il est quasiment recouvert de végétation. Il semble très étroit et très peu profond. Son entrée présente une petite terrasse. Il est orienté Sud-Est et placé en bordure de l'éperon.

Ces abris, trop petits pour être assimilés à des sites d'habitat, et situés au-dessus des zones de ramassage de vestiges diversifiés, pourraient s'apparenter à des lieux de travail de la matière première, par exemple. Cependant, aucun élément concret ne nous permet aujourd'hui de déterminer avec exactitude la fonction de ces abris, assimilés à un site à vocation principalement défensive.

Le secteur Est, du côté des murs d'enceinte, a livré essentiellement de la céramique, des broyeurs, percuteurs, et fragments de meules. »[7]

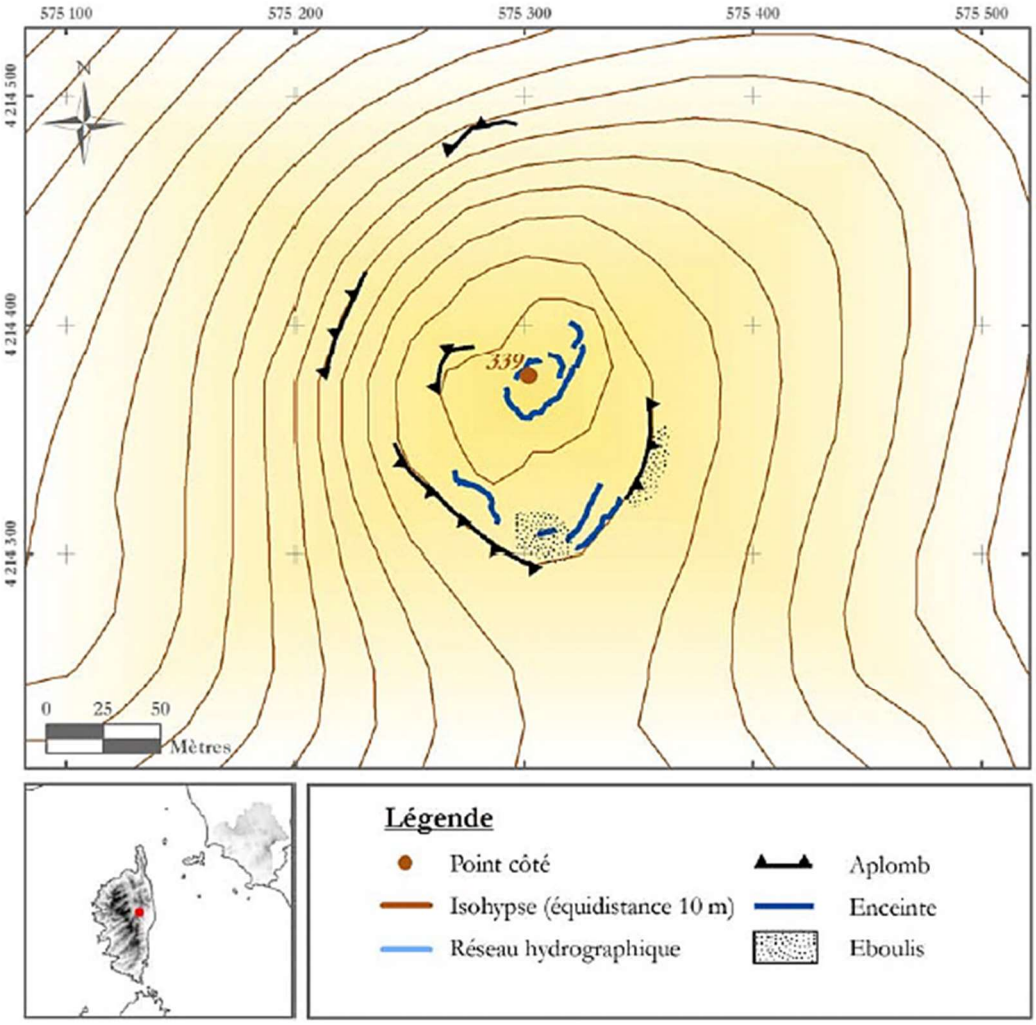


Vue satellite du Castellare au 1 :2500 (source : capture d'écran dans le logiciel QGIS)

[7] Extrait du mémoire de R. LUCIANI (Luciani, 1999-2000)

Par la suite, Sylvain Mazet a refait une étude du site en 2006, dans le cadre d'une thèse de doctorat, à l'Université de Corse également.

« *Le site occupe un éperon présentant sur ses flancs nord, nord-ouest et ouest, des aplombs impressionnants de 50 à 60 mètres de hauteur. Le flanc est, sans être abrupt, est assez pentu et c'est sur ce côté que l'on observe de grands murs de soutènements. Le flanc sud domine le petit col, par lequel l'éperon est rattaché à la ligne de crête. Entouré sur tous les côtés par des éléments structurants naturels, se dégage donc au sommet de l'éminence, un espace montant en pente douce jusqu'à son point culminant où subsistent les restes arasés d'une structure circulaire, d'une vingtaine de mètres de diamètre.* » [8]



Localisation de l'enceinte du site [9]

[8] Extrait de la thèse de S. Mazet vol. I, p. 510 (Mazet, 2006)

[9] Figure 346 extraite de la thèse de S. Mazet vol. I, p.513 (Mazet, 2006)

Ce site possède donc un attrait et un intérêt archéologique certain car occupé au Néolithique et à l'Âge du fer, potentiellement à l'âge du Bronze, comme en attesteraient le mobilier trouvé par Olivier JEHASSE lors des premières fouilles, et celui sauvé par Xavier CORAZZINI lors de diverses excursions, dont une hache polie - découverte dans les années 90 - qui a étayé la thèse de doctorat d'Antonia COLONNA et a fait l'objet en 2014 d'un article portant sur l'analyse diffractométrique à rayon X [10]. Après avoir été empruntée il y a plus de 20 ans par Regina LUCIANI dans le cadre de sa maîtrise, la hache polie du Castellare est retournée sur son site d'origine et y est actuellement conservée.

Les opérations, dans leur ensemble, auront pour but de *« mettre en évidence la diversité et l'importance de l'occupation préhistorique de ce secteur »* [11], et consisteront dans un premier temps à reprendre les travaux là où se sont arrêtés Olivier JEHASSE et Regina LUCIANI, de topographier le site et les zones préalablement fouillées - se situant toutes sur la parcelle principale (0E 0013) comprenant le sommet du promontoire - dont des abris sous roche pouvant exclusivement être des sépultures, des murs d'enceinte, des structures « *qui offrent un aspect plus proche de structures militaires de la fin de l'âge du Fer* »[12]. S'en suivra la remise en état d'un sentier et un nettoyage obligatoires des anciennes et nouvelles zones d'intérêt, y compris des murs d'enceinte pour révéler la structure générale du site, et ce malgré la difficulté du terrain et de l'environnement aujourd'hui totalement recouvert par un maquis dense. Les sondages et fouilles ultérieures et les travaux d'analyses devront pouvoir ré-contextualiser le mobilier déjà découvert par une datation exacte, qui fera l'objet d'une révision complète, et établir une chronologie des différentes occupations.

De par son nom[13], et sa configuration, cela laisse à penser que le Castellare a pu abriter un oppidum lors de son occupation finale. Mais pour définir sa nature se pose aussi la question de la présence en quantité non négligeable d'éclats d'obsidienne (certains avoisinant 2 à 4 cm), ce qui laisse présumer la présence d'un atelier de taille et d'un accès relativement facile à cette ressource[14], qui nécessite une étude comparative en aval des futures opérations. Se pose la question d'une éventuelle *torra*[15], bien que le site soit avéré comme non-torréen[16]; et se pose aussi la question de la fonction du binôme Castellare - Tuzzani, un autre piton se situant en face sur la rive gauche du Tavignano, toujours sur la commune de Piedicorte :

---

[10] Voir la section « Mobilier Exclusif », p. 32

[11] Extrait du mémoire de R. LUCIANI (Luciani, 1999-2000)

[12] Extrait de *Les architectures turriformes de l'âge du Bronze en Corse*, p. 182 (Peche-Quilichini, 2017)

[13] Voir la section « Prospection préliminaire », p. 40

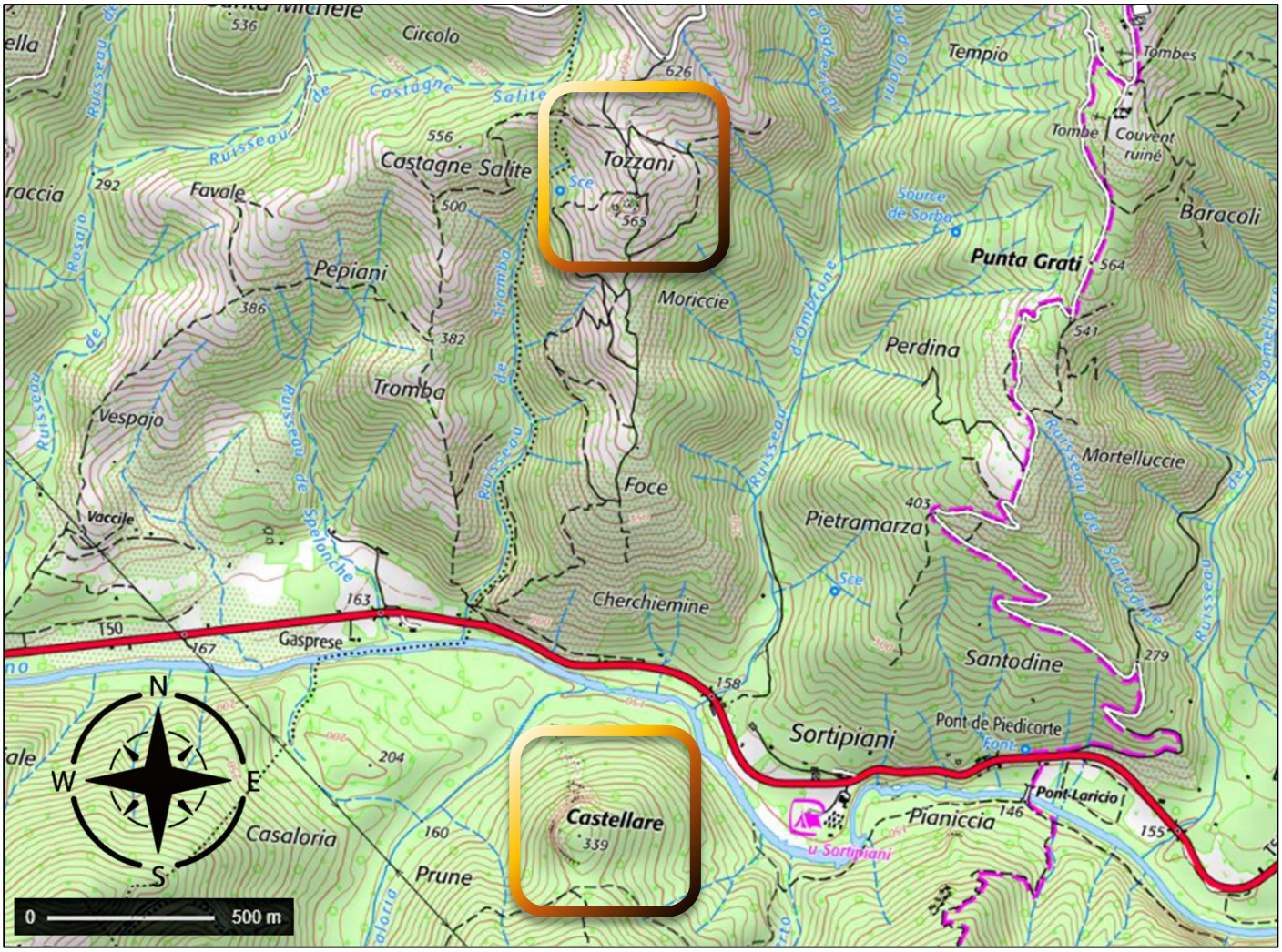
[14] Commentaire de K. PECHE-QUILICHINI lors d'un repérage en août 2023

[15] Peche-Quilichini, 2011a

[16] Peche-Quilichini, 2017

« *M. Finidori, dans le cadre de ses activités au Palazzu Naziunale, et un instituteur, membre du Club de Spéléologie de Corte, Jean-Yves Courtois d'Altiani, ont découvert ce site en 1990. En pénétrant à l'intérieur du rocher par une cavité et en descendant à l'intérieur d'un « boyau », ils trouvèrent, placé sur une corniche, un vase en céramique brisé.* »[17]

« *Ce site, en son sommet, présente des similitudes avec Castellare : il permet de dominer l'ensemble de la vallée, et ce, jusqu'à la mer, ce que n'autorise pas Castellare. Leur morphologie est semblable, et ils sont tous deux de même nature rocheuse. D'éventuels murs sur le sommet lui donne un aspect de petit « castellu » qui dominerait de petites terrasses. Le rocher comprenait certainement des sortes d'abris, mais aujourd'hui, des éboulis semblent avoir fait dis paraître toute trace de cavités rocheuses.* »[18]



Tuzzani au Nord (à 565 mètres) et Castellare au Sud (à 339 mètres) sur la carte IGN au 1 :15811

[17] Extrait du mémoire de R. LUCIANI (Luciani, 1999-2000)

[18] Extrait du mémoire de R. LUCIANI (Luciani, 1999-2000)

Enfin, établir un état des lieux de la conservation du site paraît primordial. Le mobilier anciennement découvert, dont une partie a été déposée à la Maison Caminati, le Centre de Conservation et d'Etudes d'Aléria, par Olivier JEHASSE dans les années 80 – mais dont nous n'avons plus aucune trace à ce jour – et une autre conservée à Sortipiani à proximité immédiate du Castellare chez Xavier CORAZZINI, pourra être exposé, après révision, au sein d'un mini-musée dédié au site, toujours à Sortipiani; quant aux découvertes futures, la nécessité d'une conservation optimale avant exposition impose de les confier au Centre de Conservation et d'Etudes de la Préhistoire à Sartène, pour le mobilier datant du Néolithique et de l'âge du Bronze, ainsi qu'à celui d'Aléria pour le mobilier de l'âge du Fer.

Département : Haute-Corse (2B)

Commune : Piedicorte-di-Gaggio

Code INSEE : 2B218

Section cadastrale : 0E

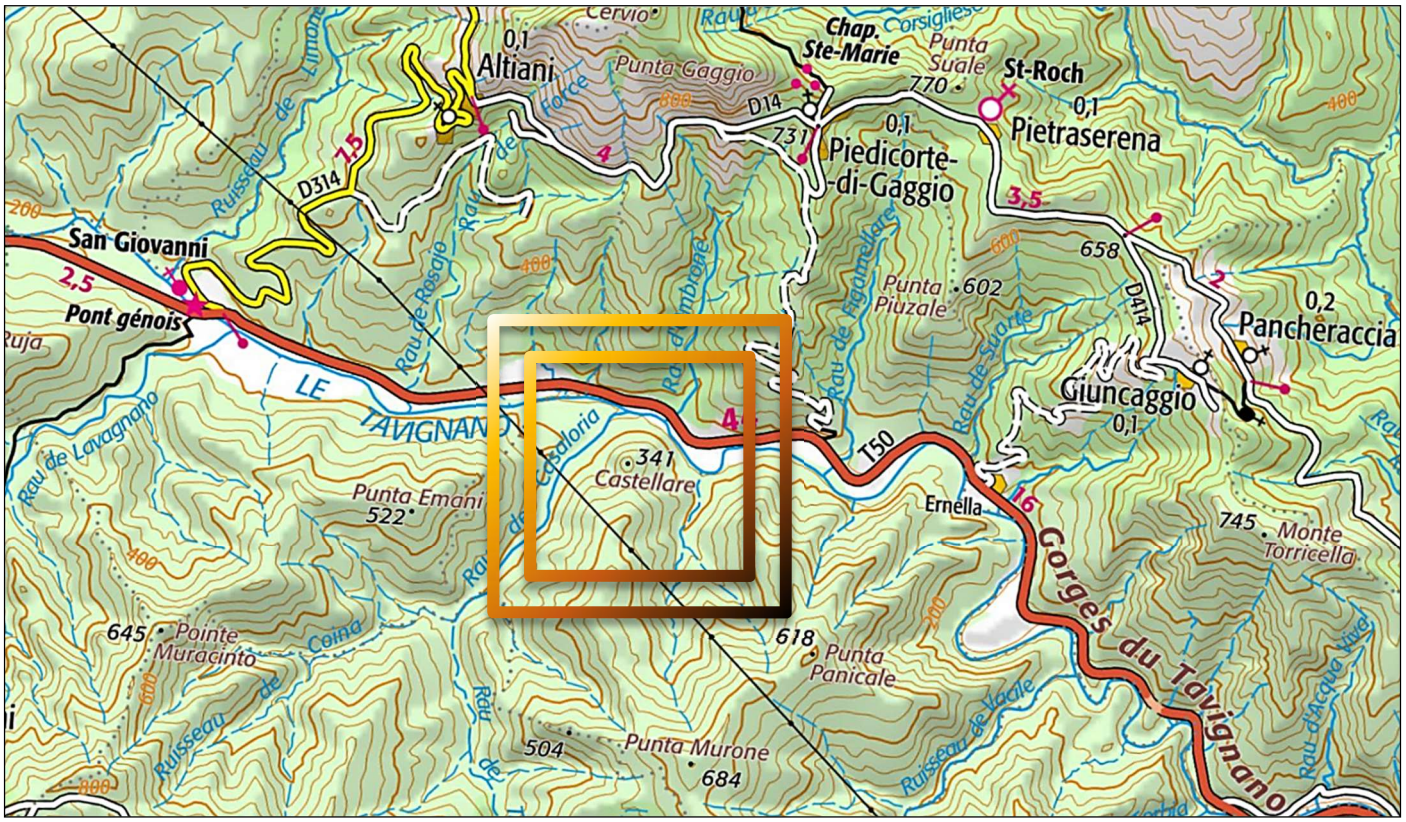
Parcelle : 0013

Contenance : 41979

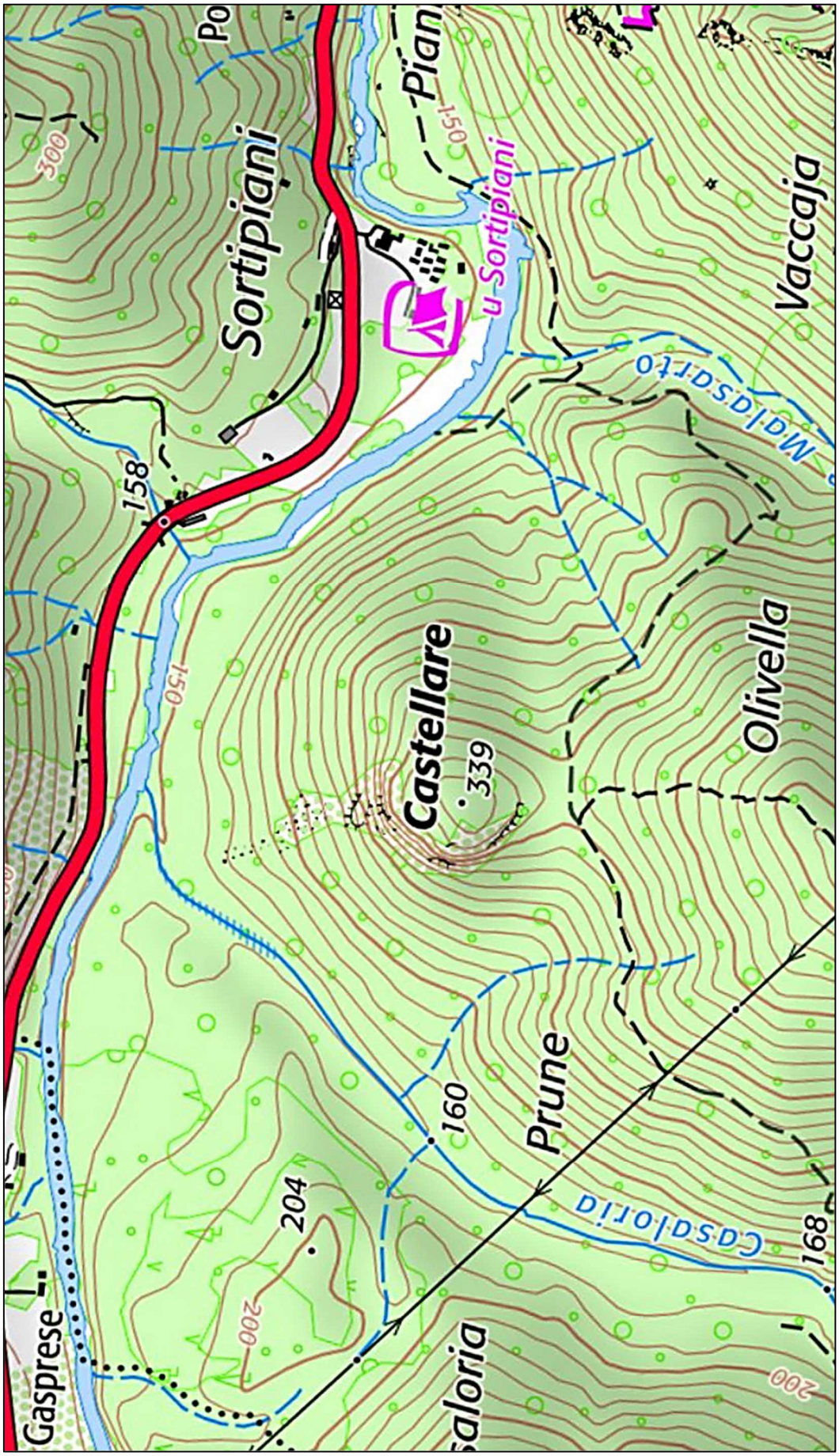
Coordonnées Lambert 93 : X : 1221336.17 Y : 6144170.00 Z : 338.74 m

Propriétaire du terrain : Jean SABIANI†

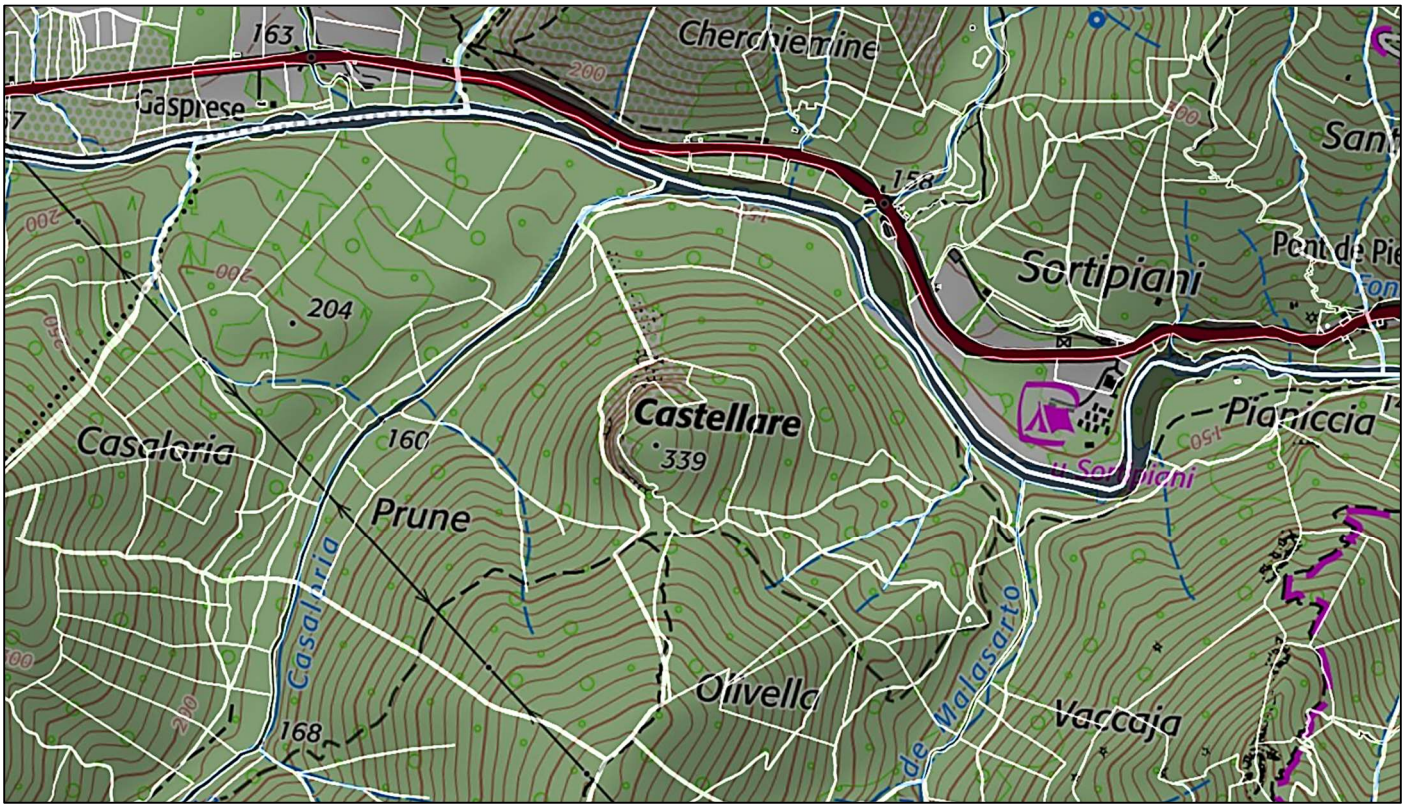
Fiche signalétique du site



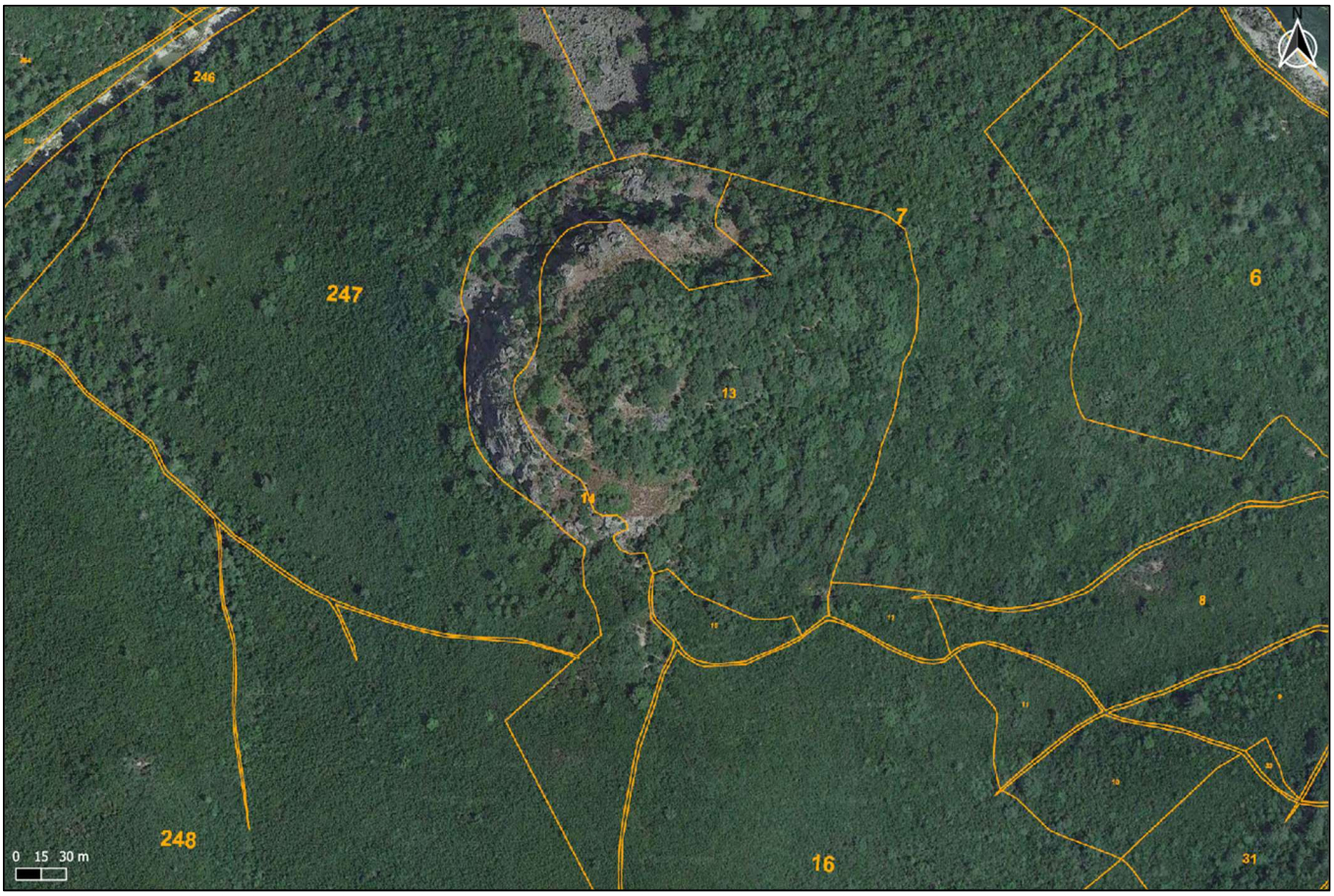
Localisation du Castellare au centre de la carte IGN au 1 :25000, à 341 mètres d'altitude



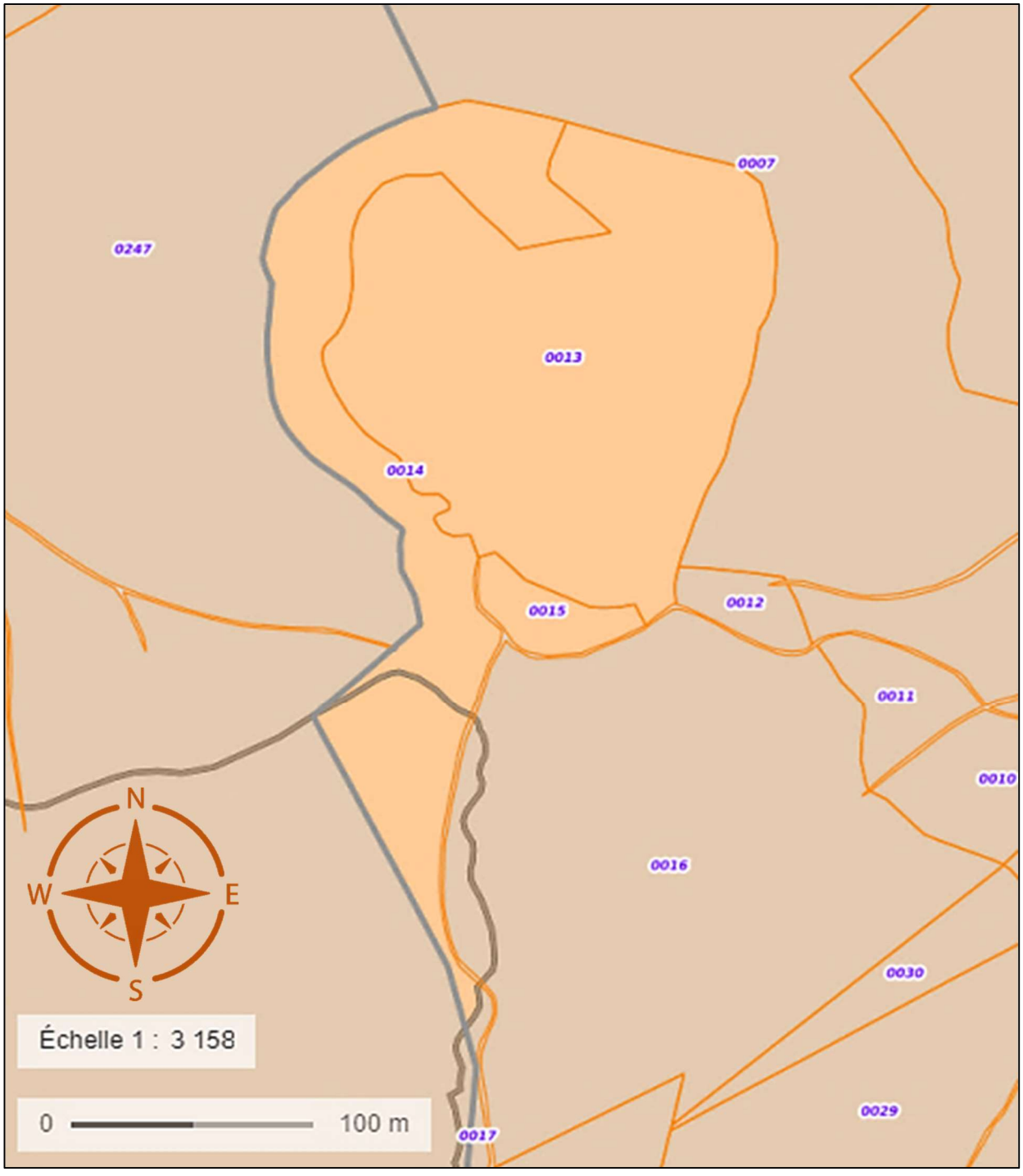
Localisation du site au centre de la carte IGN au 1 :5273, à 339 mètres d'altitude



Vue du découpage cadastral superposé à la carte IGN au 1 :5273



Le découpage cadastral superposé à la vue par satellite Google dans le logiciel QGIS



Zone centrale, comprenant la parcelle OE 0013 (promontoire), les parcelles 0014 et 0015

ANNEE DE MAJ	2022	DIR	0	COM	PIEDICORTE DI GAGGIO

RELEVE DE PROPRIETE

NUMERO COMMUNAL	S00002

Proprietaire

PROPRIETAIRE	M SABIANI JEAN	NÉ(E) LE / /
MBLC63	MARSEILLE 4EME 0011 CITE DES CHARTREUX 13004 MARSEILLE	À 99

Désignation des propriétés non baties				Evaluation										
Section N° plan	N° voirie	Adresse	Code Rivoli	N° parc prim	S Tar	Suf	Gr/ Ss Gr	Classe	Nat Cult	Contenance HA . A . CA	Revenu cadastral	Coll	Nat Exo	An Ret
E 0013		CASTELLARE	B064		A		B	01	MAQU	4.19.79	0.49	C	TA	0
E 0013		CASTELLARE	B064		A		B	01	MAQU	4.19.79	0.49	GC	TA	0
E 0013		CASTELLARE	B064		A		B	01	MAQU	4.19.79	0.49	TS	TA	0
									Total Général		4.19.79			

Le Maire

Page 1

Extrait cadastral de la parcelle [0]E 0013

AUTORISATION DE FOUILLE DU PROPRIÉTAIRE

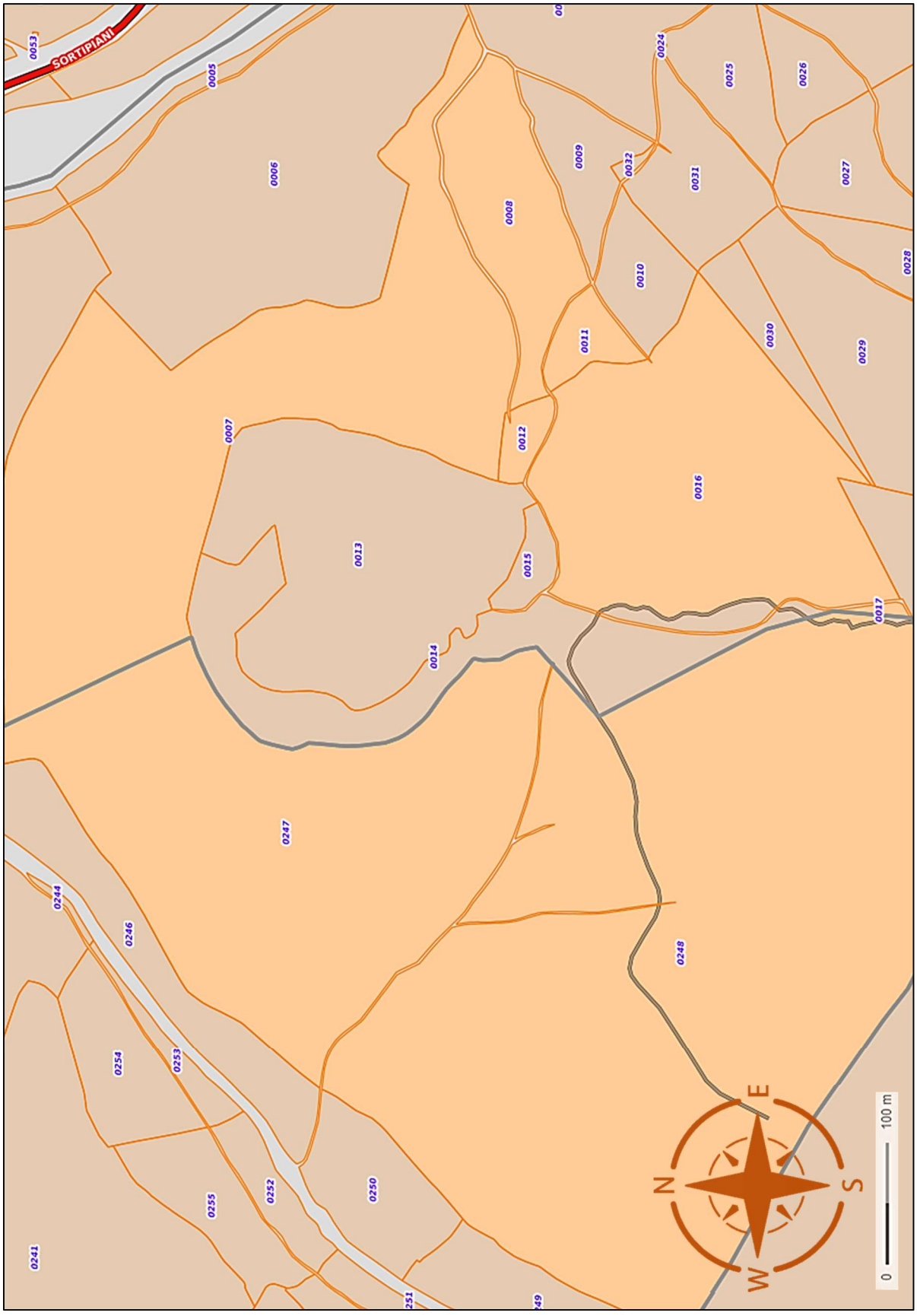
Je soussigné Felicelli Paul, propriétaire de la **parcelle** 13, **section E,** sur la commune de Piedicorte-di-Gaggio, autorise M. Franck LUCCIONI à effectuer des travaux de recherches archéologiques. Je dégage ma responsabilité en cas d'accidents qui pourraient survenir au cours de ces travaux. Cette autorisation est valable pour l'année 2024, 2025, 2026, 2027.

Fait à ALERIA, Le 28/7/2023

Signature

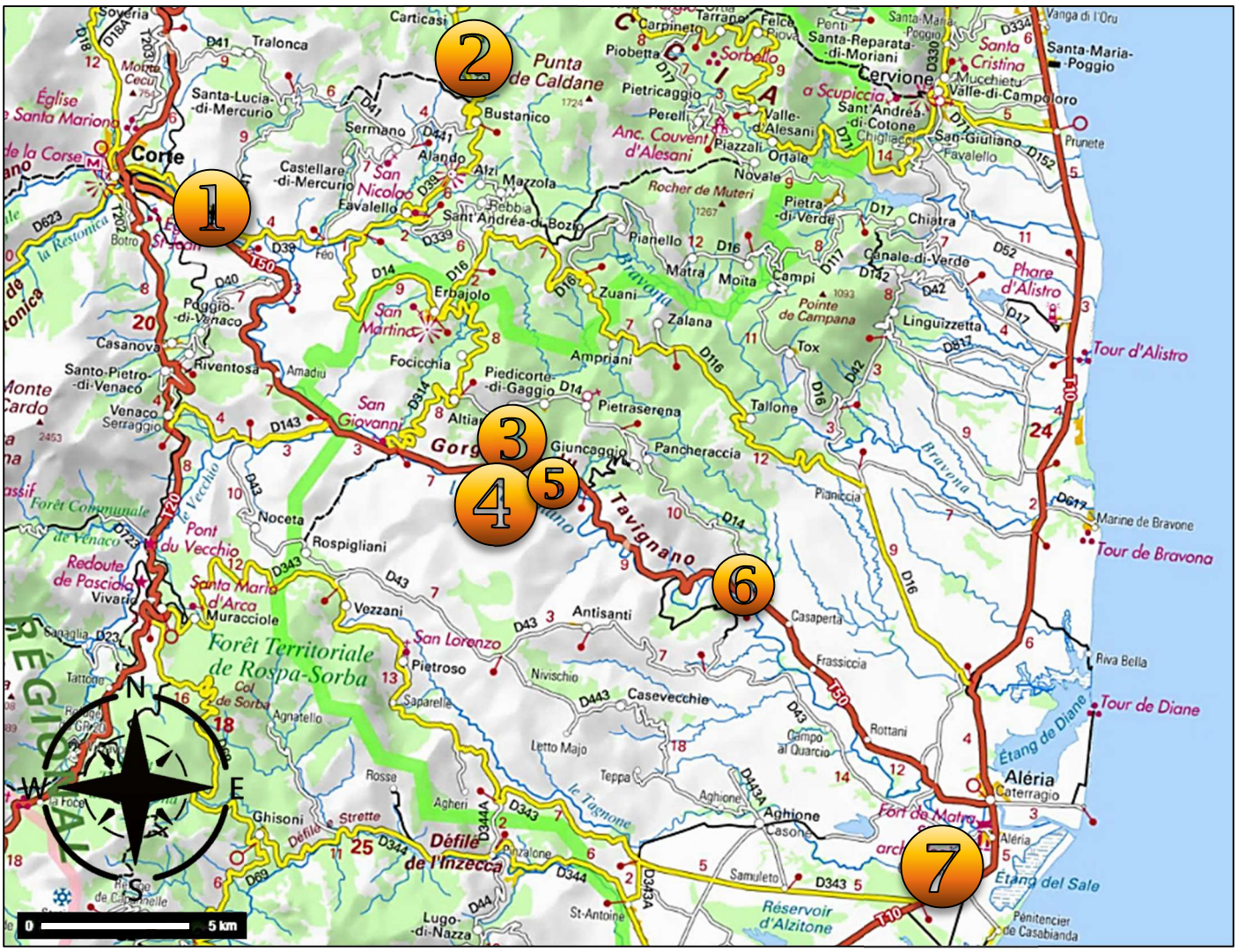
Felicelli

J'atteste sur l'honneur être le héritier de Mr Sabiani et autorise les fouilles a Piedicorti di Gaggio.



Zone périphérique comprenant les parcelles E 0007, 0008, 0011, 0012, 0016, 0017 et 0247, qui pourront être intégrées à une prospection étendue

Malgré la problématique de la mise en évidence de la diversité et l'importance de l'occupation dans la moyenne vallée du Tavignano, des éléments remarquables et non négligeables, bien qu'ils ne soient pas des sites à proprement parler, poussent à devoir élargir le secteur à l'ensemble du fleuve et sa périphérie, même si la corrélation entre les dits éléments n'est pas encore ou ne puisse être établie.



Périphérie très élargie de la vallée du Tavignano sur la carte IGN au 1 :13293 indiquant les localisations par des pastilles de différentes tailles mettant en avant les éléments principaux

❶ La statue-menhir de Nuvalella

❷ La Casa Scribbiata

❸ Tuzzani

❹ Castellare

❺ La « Vénus » de DENES

❻ Le poignard de Pancheraccia

❼ Terrina

❶ ➢ La statue-menhir de Nuvalella *(Santa Lucia-di-Mercurio)*

« *Des travaux agricoles entrepris en 1995 à Santa Lucia di Mercuriu, sur une parcelle négligée jusque-là, furent à l'origine de la mise au jour d'une grande statue-menhir de nature schisteuse. Ce monolithe élancé a une hauteur actuelle de 1, 98 m mais sa taille dépassait 2 m si l'on considère que la base du fût a été en partie dégradée. Le visage est légèrement en biais et laisse voir deux yeux réduits de part et d'autre d'un nez long et assez épais obtenu par évidement. Deux détails semblent caractériser cette statue et rappellent son appartenance au groupe septentrional des monolithes sculptés: les oreilles proéminentes et les épaules saillantes, nettement individualisées. La situation de cette statue-menhir, à condition qu'elle soit en place, ne manque pas d'intérêt car elle se tenait à proximité immédiate du Tavignanu et du ruisseau affluent de Santa Lucia, par conséquent au point de rencontre de deux voies naturelles empruntées à diverses époques. Jusqu'à présent, tous les vestiges recueillis dans le proche voisinage du lieu indiqué de la découverte sont néolithiques.* » [19]



La statue-menhir exposée au département archéologique de l'Université de Corse (photo : F. LUCCIONI)

[19] Texte du cartel exposé au pied de la statue-menhir

❷ ➢ La Casa Scribbiata *(Bustanico)*



« Ce rocher gravé a été découvert à la mi- août Ce rocher gravé a été découvert à la mi- août 2004 par Paul Pinelli, architecte. Ce dernier avait repéré sur la carte au 1/25 000e le lieu-dit « Casa Scribiata » et avait décidé de retrouver cette « maison gribouillée » (en réalité, d'après Jean-Charles Antolini, dans ce cas le toponyme casa serait plutôt un oronyme).

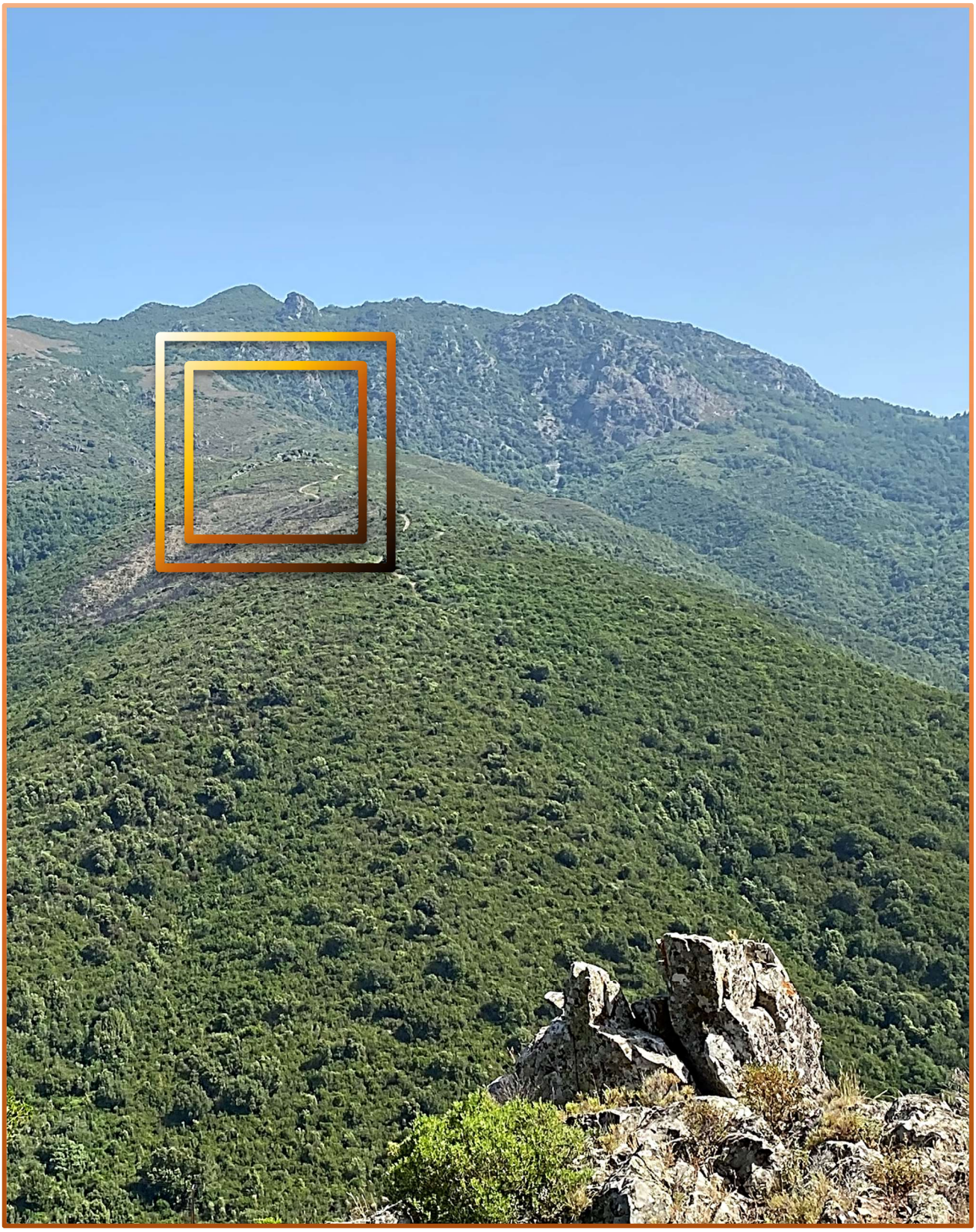
La roche, un schiste de bonne qualité, se prête à la formation de petites cupules naturelles, mais certaines d'entre elles semblent avoir été régularisées. » (Weiss, 2007)

➢ *Vue générale du rocher (photo : M. C. WEISS)*



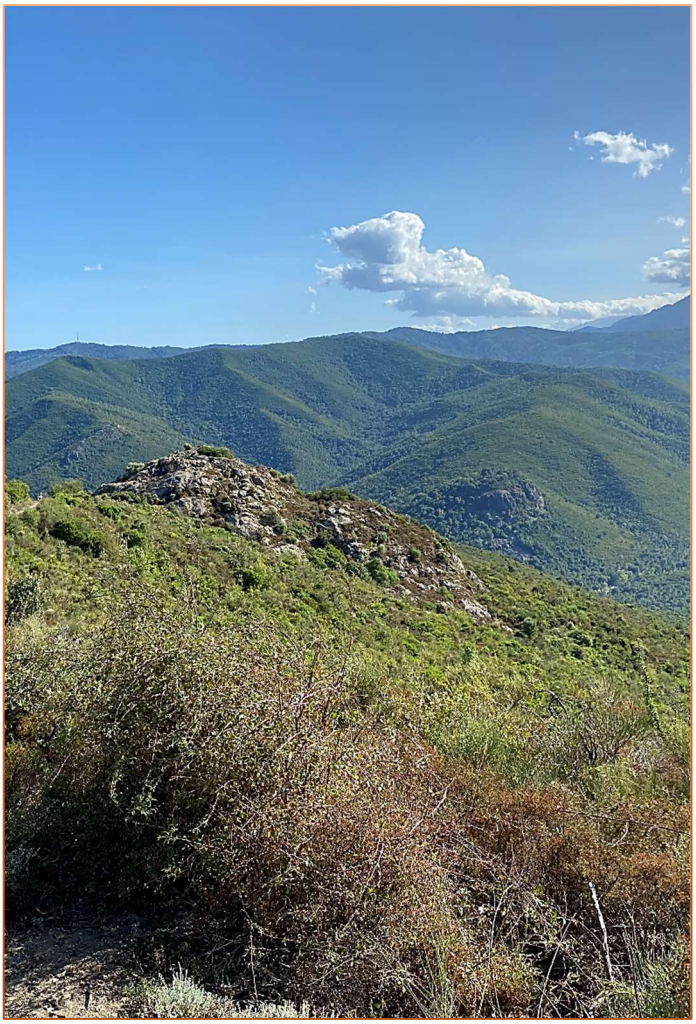
Vue partielle de la zone gravée (photo : M. C. WEISS)

❸ ➢ Tuzzani *(Piedicorte-di-Gaggio)*



Au loin, le rocher de Tuzzani vu depuis le Castellare (photo : F. LUCCIONI)

« Ce rocher en surélévation du Tavignanu se trouve en face de l'éperon de Castellare. Tous deux sont de même composition géologique. Leur situation géographique présente des points communs : elle semble viser le contrôle d'une grande partie de la vallée et des crêtes environnantes. » [20]



Tuzzani au premier plan, le Castellare au fond ➢ (photo : F. LUCCIONI)



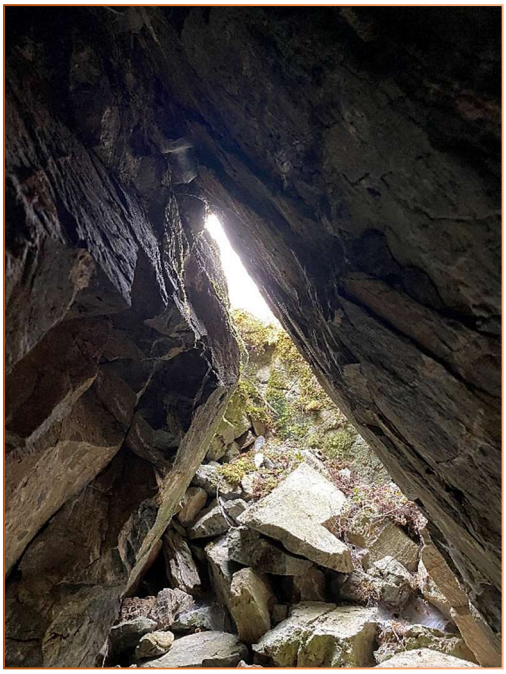
➢ *Le rocher, un jour de grisaille (photo : F. LUCCIONI)*

[20] Extrait du mémoire de R. LUCIANI (Luciani, 1999-2000)



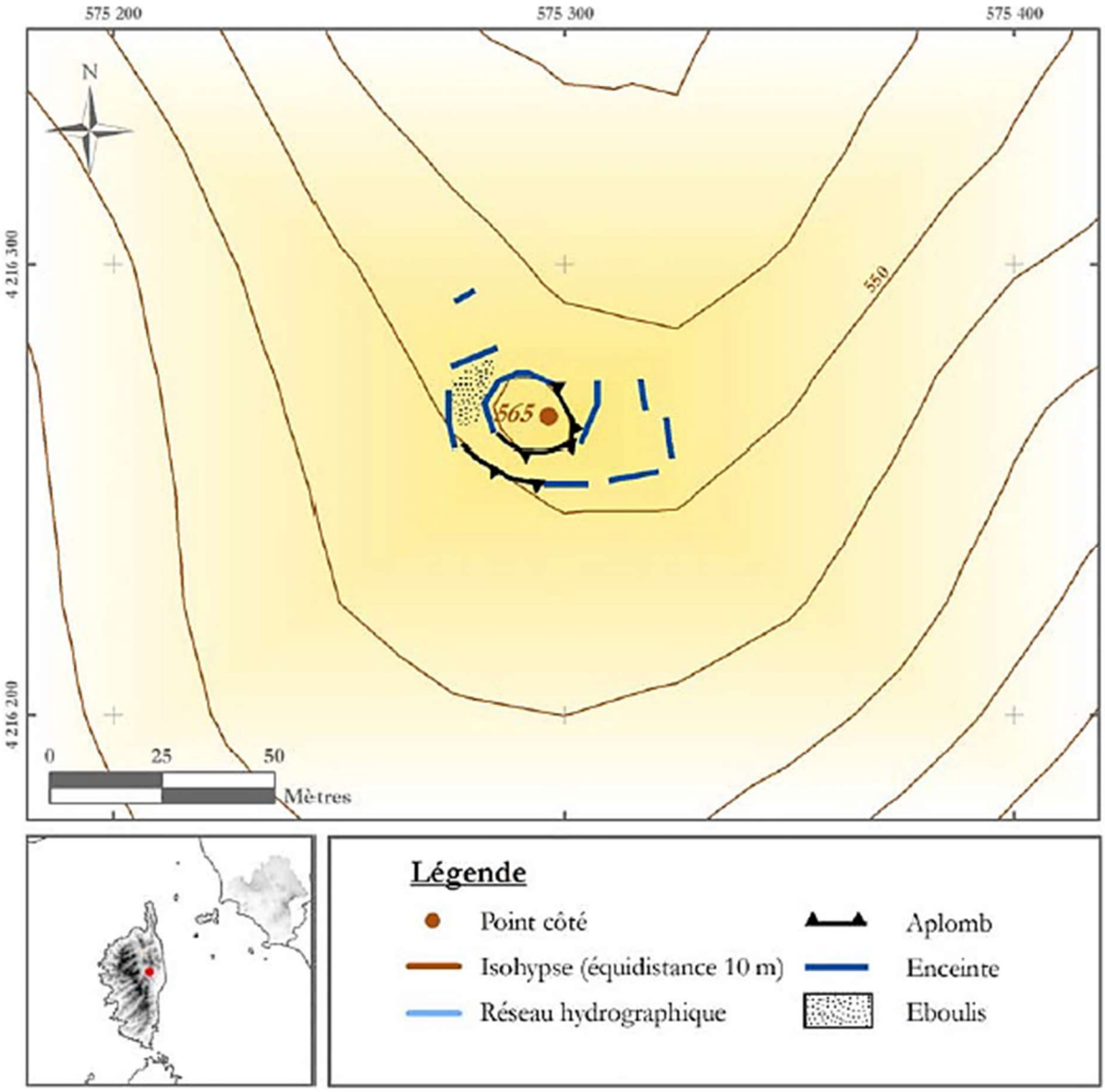
Structure murée, flanc ouest du rocher (photo : F. LUCCIONI)





Entrée d'une cavité, probablement celle explorée par Finidori et Courtois (photo : F. LUCCIONI)

« *Le site occupe une butte qui domine le reste de la ligne de crête d'une quinzaine de mètres. Cette masse rocheuse se compose de petites terrasses, celle de la partie sommitale est la plus importante et est encadrée à l'ouest comme à l'est par des terrasses plus petites, légèrement en contrebas. L'ensemble de la butte se compose de terrasses étagées, bordées par des aplombs Le flanc sud présente l'aplomb le plus important sur lequel se structure l'ensemble défensif.* » [21]



Localisation de l'enceinte du site [22]

[21] Extrait de la thèse de S. Mazet vol. I, p. 506 (Mazet, 2006)

[22] Figure 343 extraite de la thèse de S. Mazet vol. I, p. 509 (Mazet, 2006)

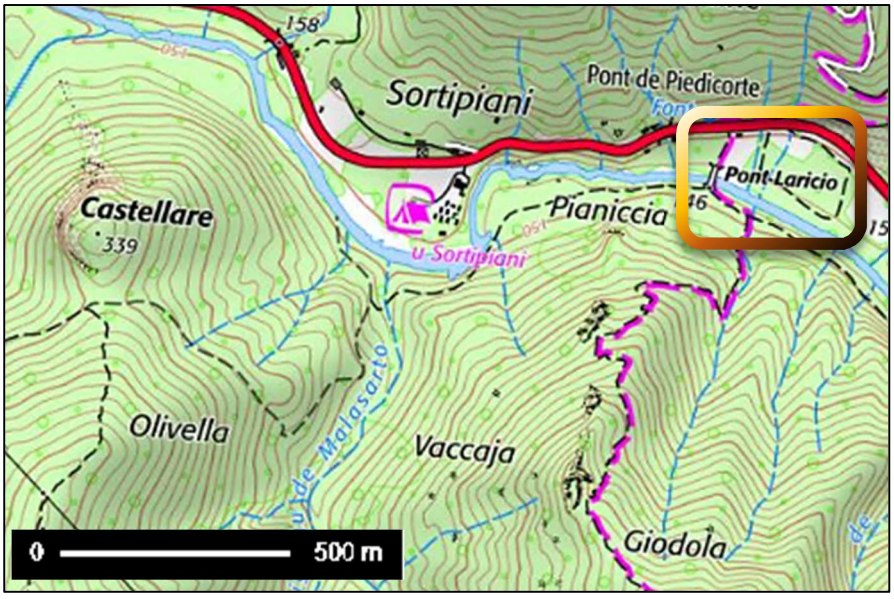
❹ ➢ Castellare *(Piedicorte-di-Gaggio)*

(Se référer à la présentation, et aux sections sur la prospection et le mobilier)

❺ ➢ La « Vénus » de DENES (*Piedicorte-di-Gaggio*)



La Vénus au musée de l'Alta Rocca à Levie (photo : K. PECHE-QUILICHINI et modélisation 3D : Digitage)



Localisation sur la carte IGN au 1 :15816

D'après Kewin PECHE-QUILICHINI, cet artefact daté d'environ 4000 av. J.-C., a été découvert par Guy DENES en 2000 au Pont Lariciu, à proximité de Sortipiani et du Pont de Piedicorte. On l'a surnommé « Vénus » de par sa forme, mais rien n'indique que ce soit une statuette, ou qu'il ait pu être vénéré en tant que telle, même si la piste spirituelle n'est pas exclue.

❻ ➢ Le Poignard de Pancheraccia *(Pancheraccia)*

El famoso. « *Trouvé à environ trois kilomètres de la statue de l'Inzecca* »(Leandri, 1994), il est habituellement conservé à Aléria, mais est actuellement exposé au Musée d'Archéologie de la Corse, à Sartène.

« *Il aurait été découvert dans un cours d'eau (le Vadu, au lieu-dit Corsigliese, en limite orientale des gorges du Tavignani ; information : J.-C. Ottaviani), lors du dragage d'une sablière, à la fin des années 1970, avant d'être déposé au musée d'Aléria. Par sa morphologie, cet objet est unique à l'échelle de l'île et ne présente que peu ou pas d'affinités avec les armes diffusées en Tyrrhénienne. Le pommeau, de section aplatie et de forme arquée, porte cinq bossettes (dont au moins deux résultent du sciage des canaux de coulée). Le manche est massif. La garde pseudo-rivetée est uniforme. La lame présente une nervure centrale. Il s'agit probablement d'une pièce obtenue en une seule coulée à la cire perdue. Si la pièce porte des traces d'assemblage, notamment des rivets, il semble que ces éléments soient tous factices. Il pourrait s'agir d'une pièce sculptée sur cire d'après un modèle composite, expliquant ainsi la présence du simulacre d'assemblage, ce qui suggérerait une datation au premier âge du Fer, technologiquement parlant.* » [23]



Poignard en bronze de Vadu-Corsigliese, dit « de Pancheraccia » [23']

« *J'ai assimilé le poignard à pommeau « à béquille », observé sur le fragment V de Filitosa, à celui de Pancheraccia, découvert dans le lit du Tagnone. C'est un poignard de bronze moulé d'une seule pièce, attribué au Bronze final ou au premier âge du Fer*[24]*. Cette constatation permet d'établir une datation relative, puisque la partie triangulaire est dissimulé par un fourreau.* » [25]

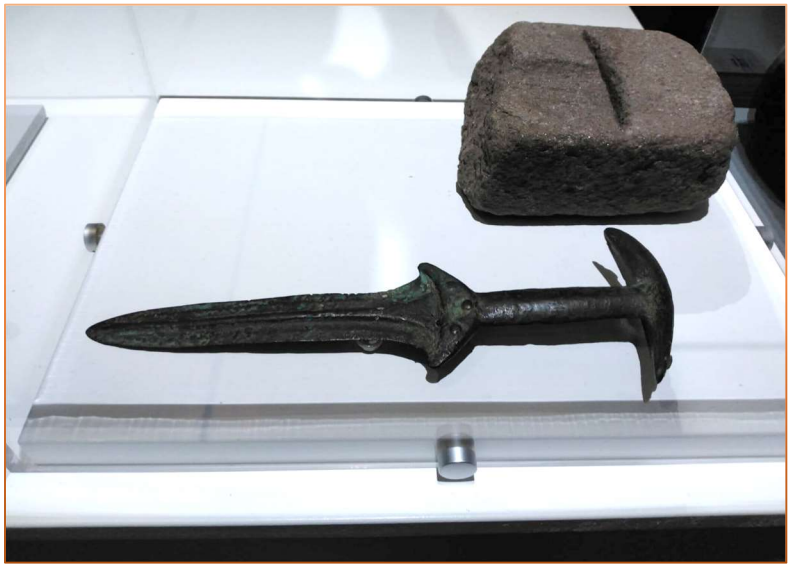
---

[23] [23'] Texte et figure 11 extraits de *L'occupation des plaines orientales de la Corse entre Bronze ancien et premier âge du Fer*, p. 16-17 (Peche-Quilichini, 2022)

[24] Note 167 dans le mémoire de T. LHONNEUX, renvoie à la réf. *Cesari, 2016*

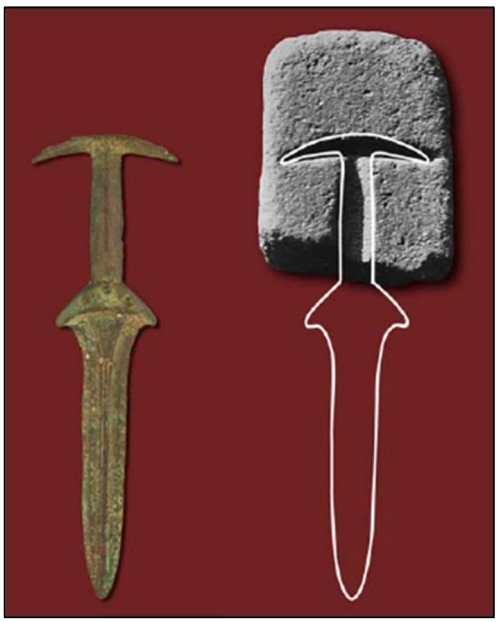
[25] Extrait du mémoire de T. LHONNEUX vol. I, p. 39 (Lhonneux, 2018-2019)

« *On a découvert sur l'île quelques rares glaives de bronze (Pancheraccia) et des valves de moules permettant de couler ce genre d'arme (Castidetta-Pozzone, fouille de Joseph Cesari). En revanche, on n'a jamais trouvé en Corse d'épée qui puisse permettre quelque comparaison avec les rapières représentées sur les statues-menhirs à l'exception de celles découvertes dans des contextes peu assurés du sud de l'île (Liamone à Casaglione et Punta Campana à Sotta).* » [26]



Le poignard et le moule de C.- Pozzone au musée de Sartène [27]

« *Le site de Castidetta-Pozzone a cependant livré un fragment de moule de poignard. Les objets coulés dans cette matrice possédaient un pommeau arqué, comme ceux représentés sur les statues-menhirs ou sur l'exemplaire de Pancheraccia.* » [28]



➢ *Poignard de Pancheraccia et moule de poignard de Castidetta-Pozzone (photo : Musée de Sartène)* [28']

[26] Texte du cartel au musée de Sartène, exposé à côté du Poignard

[27] Crédit photo : R. LUCIANI

[28] [28'] Texte et figure 439 extraits de *« Bols, paniers et grains de riz » : formes et décors des vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge de Fer de Corse*, p. 576 (Peche-Quilichini, 2011b)

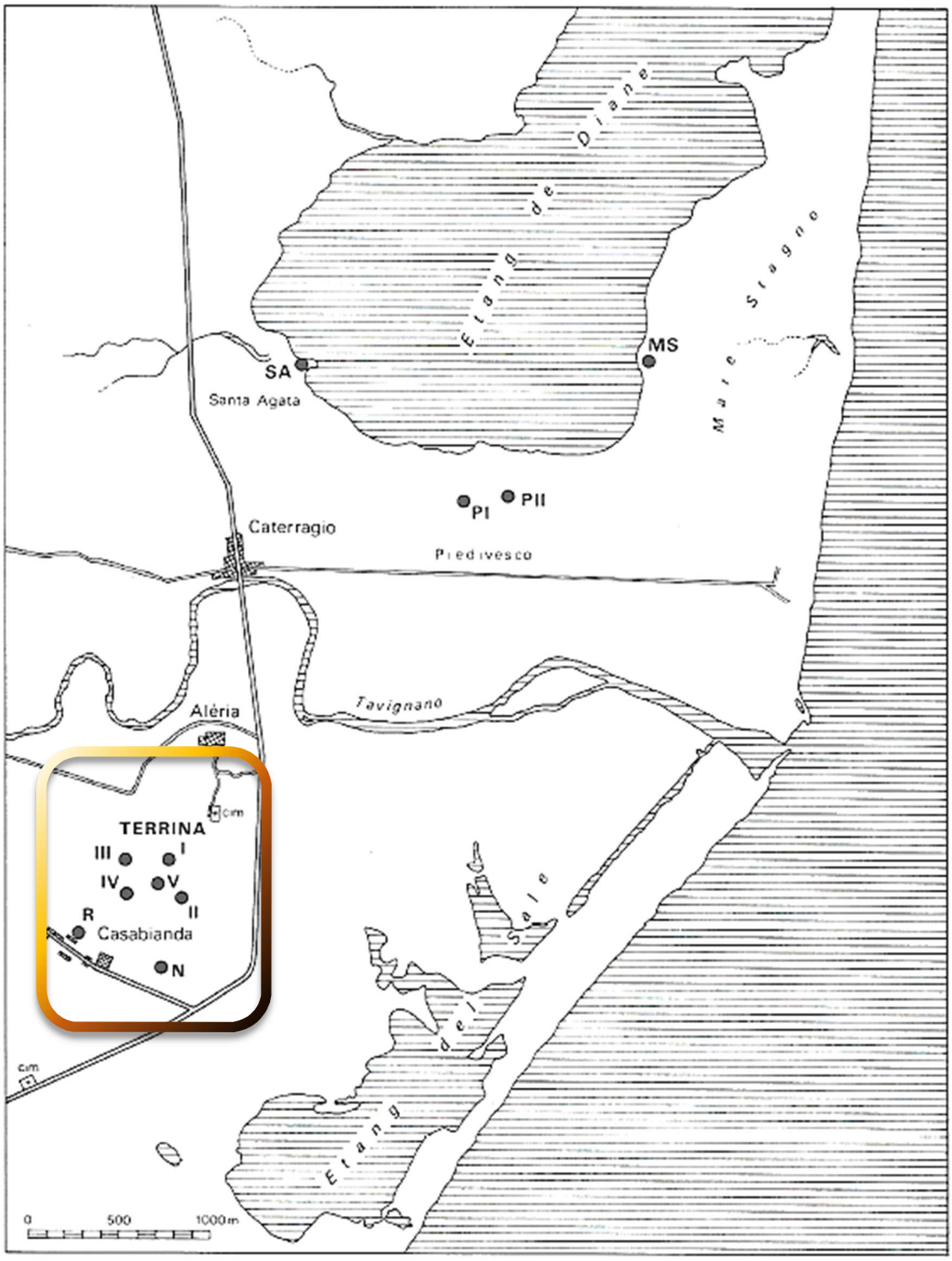
❼ ➢ Terrina *(Aléria)*

« *Au cours de prospection au voisinage de la ville antique G. Congés et A. Roth découvrirent au sommet de la butte de Macelone (Terrina I) un habitat entièrement démantelé par d'anciens travaux agricoles. Ils y recueillirent, au cours d'un sondage, des éclats de silex et d'obsidienne et des tessons de céramique cardiale. Au nombre de cinq, ceux-ci sont très caractéristiques, leur décor a été entièrement exécuté à l'aide d'une fine coquille au bord légèrement dent elé; il s'agit d'un Cardium de petite taille. Sur trois d'entre eux des bandes brisées hachurées alternent avec des registres vierges .[…] Sur le sommet de la butte de Casabianda (lieu-dit «Casabianda résidence»), des tran chées ouvertes par J. Jehasse ont permis de recueillir, dans un ensemble remanié, quel ques éclats d'obsidienne et de silex et un tesson décoré au Cardium. Plus récemment, O. Jehasse a dégagé un foyer dont les charbons, soumis à l'analyse du carbone 14, ont pu être datés de 6670 ± 150 soit 4720 BC non calibré (MC. 2243).* »[29]

« ***D'autres prospections à l'est de l'Etang de Diane (Mare Stagno II, Cap Gros II) ont livré des tessons de céramique grossière accompagnée de fragments d'obsidienne, celle-ci est d'ailleurs fréquente dans toute la région, jusque dans la vallée de la Corsigliese et dans les gorges du Tavignano (Castellar de Piedicorte fouillé par O. Jehasse et A. Manenti)***. *Les découvertes les plus intéressantes eurent lieu sur la butte de Terrina qui semble avoir connu une occupation importante au Néolithique final et au début du Chalcolithique. Sur les flancs sud, G. Congés et A. Roth avaient fouillé un amoncellement de galets (Terrina II) qui ne donna que de la céramique grossière munie d'anses volumineuses en ruban que les fouilleurs rapprochaient de celles du Néolithique final ou du début de l'Age du Bronze. Aucun outillage lithique ou autre document n'accompagnait cette céramique. Le site nommé Terrina III était plus riche, il s'identifiait à la partie du vignoble de Macelone qui domine l'abrupt nord de la butte. Ici fragments d'obsidienne et de silex accompagnaient une céramique assez abondante dont nous devions retrouver toutes les caractéristiques à Terrina IV et V. G. Congés et A. Roth reconnaissaient l'excellente cuis son de ces tessons de couleur brune ou noire, certains avaient la surface polie, d'autres plus grossiers présentaient des perforations on ligne sous le bord; les auteurs remarquaient avec pertinence que ces perforations avaient été faites de l'intérieur du vase, observation qui allait être amplement confirmée lors des fouilles de Terrina IV. Les fouilleurs proposaient pour ce site aussi un âge néolithique final. Nous savons aujourd'hui que Terrina III et très vraisemblablement Terrina II appartiennent au même faciès que Terrina IV et doivent être considérés comme chalcolithiques. »* [30]

[29] Extrait de *Terrina et le terrinien*, p. 49 (Camps, 1988)

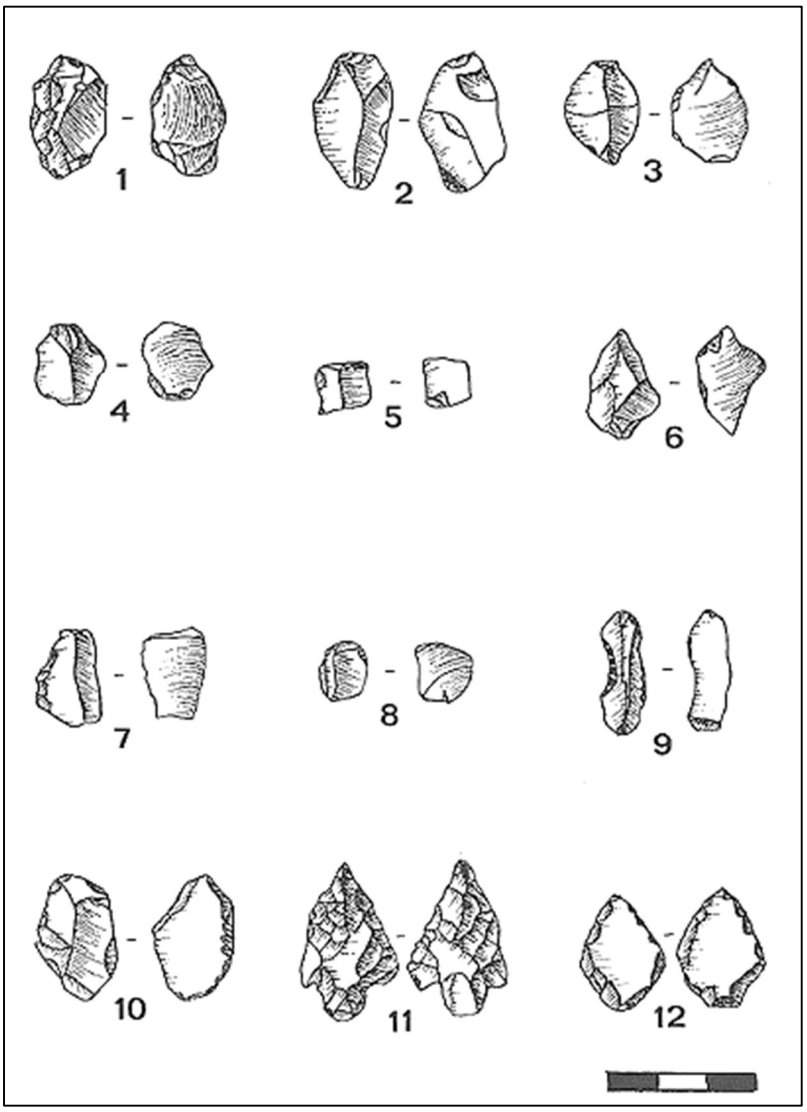
[30] Extrait de *Terrina et le terrinien*, p. 52 (Camps, 1988)



Carte des gisements préhistoriques de la région d'Aléria[31]

[31] Carte extraite de *La Préhistoire dans la région d'Aléria*, p. 7 (Camps, 1979)

Hormis ce qui a été découvert par Olivier JEHASSE et Antoine MANENTI, des ramassages de surface ont été fait par Xavier CORAZZINI, ce qui a permis de sauver nombre d'objets, aujourd'hui conservés et exposés dans une vitrine au lieu-dit de Sortipiani, sur la commune de Piedicorte-di-Gaggio. Une première série de dessins à partir de ce mobilier a été réalisée par Regina LUCIANI.



Mobilier lithique - Figure 7 extraite du mémoire de R. LUCIANI

1. Eclat retouché en obsidienne
2. Eclat en obsidienne
3. Eclat en obsidienne
4. Eclat en obsidienne
5. Fragment de lame retouchée en obsidienne
6. Fragment de lame retouchée en obsidienne
7. Fragment de lamelle retouchée en obsidienne
8. Fragment de lame retouchée en obsidienne
9. Lame en obsidienne dite "coche"
10. Eclat en rhyolithe
11. Armature de flèche à ailerons[32]
12. Armature de flèche à crans obtus



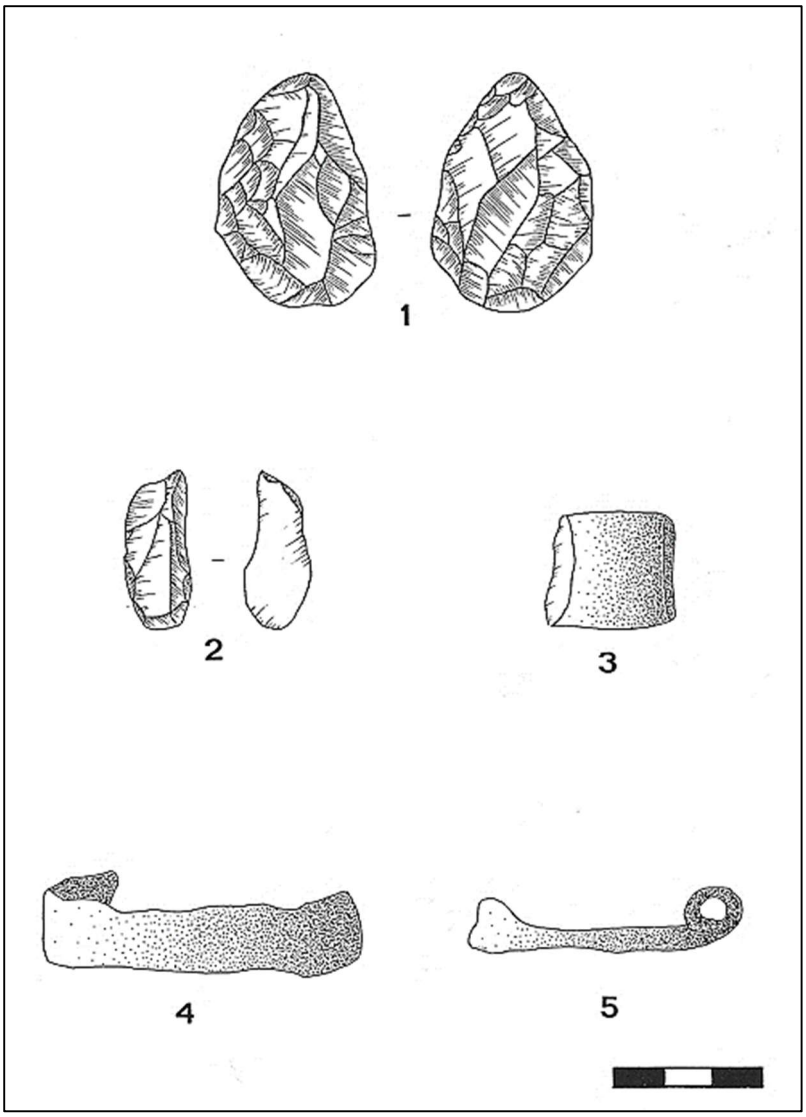
➤ Lame en obsidienne dite "coche"

Armatures de flèche 11 & 12 ➤

(photos : F. LUCCIONI)



[32] Comparable à celles de Terrina IV, cf. *La Préhistoire dans la région d'Aléria*, fig. 14, p. 17 (Camps, 1979)



1. Outil bifacial
2. Outil de silex blanc (multi usage)
3. Fragment de bracelet en pierre
4. Fragment de bracelet en bronze
5. Fragment de fibule en bronze

➢ *Mobilier lithique et métallique - Figure 8 extraite du mémoire de R. LUCIANI*



Outil bifacial exposé

(photo : F. LUCCIONI)

« *Outil bifacial = sa longueur moyenne est de 4,75 cm. Il possède une base entièrement et finement retouchée (le tranchant s'étend à toute la pièce), une extrémité distale mince et pointue, des bords convexes, une arête latérale sinueuse, et il est taillé sur les deux faces par retouche courante. Il devait être utilisé essentiellement pour son tranchant.* » (Luciani, 1999-2000)



Fragment de bracelet en pierre

Fragment de fibule en bronze





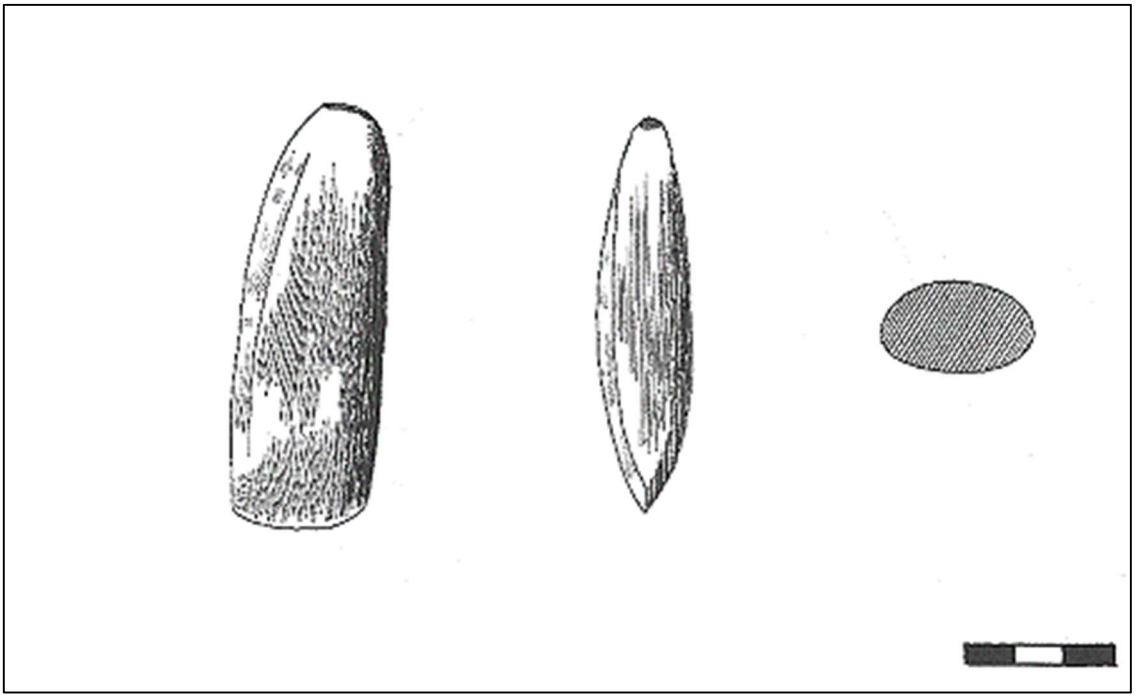
Fragment de bracelet en bronze

(photos : F. LUCCIONI)



La vitrine de Sortipiani, en présence de Kewin PECHE-QUILICHINI

(photo : F. LUCCIONI)



Hache polie du Castellare - Figure 9 extraite du mémoire de R. LUCIANI



Flanc B de la hache

(photo : F. LUCCIONI)

FICHE DESCRIPTIVE HACHE N°1 DE CASTELLARE[33]

1) ETAT GENERAL

Hache d'assez grande dimension (8,7 x 3,3 x 1,8) en schiste vert[34] d'origine local. Elle est entièrement polie et n'a qu'un seul petit enlèvement au niveau du tranchant sur le flanc B.

2) DESCRIPTION GENERALE

Elle est de forme rectangulaire avec un tranchant convexe symétrique. Le biseau est double convexe symétrique. Les bords sont à axes convergents avec le bord gauche rectiligne et le bord droit convexe. Le talon a une forme arrondie.

3) SECTION LONGITUDINALE

Subovalaire avec une dissymétrie des flancs.

4) SECTION TRANSVERSALE

Lenticulaire avec une dissymétrie des flancs et des bords.

[33] Extraite de la thèse d'Antonia COLONNA, volume II, p.338 (Colonna, 2006)

[34] Une étude pétrographique a révélé que la hache est en glaucophanite (Colonna, 2014)



REMARQUE[35]

Le support de cette hache pourrait être un galet car ses bords sont dissymétriques et semblent avoir été faits en fonction de ce galet. D'autre part, le flanc A est bombé en sa partie mésiale et cela est peut-être dû à la nature de ce support.

➢ *Flanc A de la hache (photo : F. LUCCIONI)*

CONCLUSION[36] :

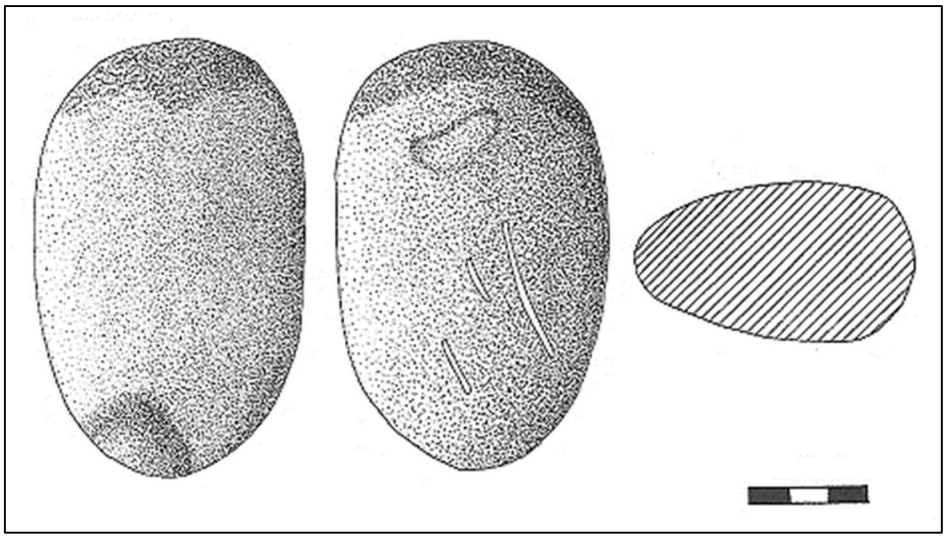
La hache de Castellare est pour l'instant la seule répertoriée dans le Centre Corse, en effet à ce jour nous ne connaissons aucune hache découverte ou signalée dans les régions du Niolu, Cortenais, Venacais, Boziu....

Cette hache de forme rectangulaire et d'assez grande dimension est en schiste vert très dense[37], ses bords dissymétriques nous laissent supposer qu'elle a été conçue à partir de galet de rivière. Cette hypothèse est plausible car le Tavignanu coule en contre-bas du site, il semblerait les hommes préhistoriques se servaient des galets et des roches les plus proches, il est possible qu'ils ne s'approvisionnaient en roche spécifique que dans certains cas précis. Dans les autres cas, l'opportunité du moment leur procurait les matières premières nécessaires.

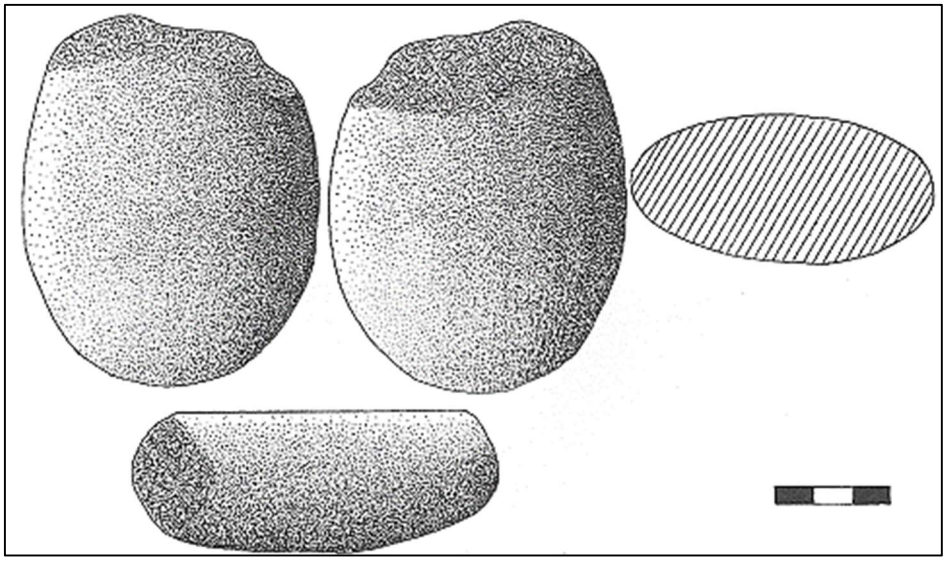
[35] Extrait de la thèse d'A. COLONNA, volume II, p.338 (Colonna, 2006)

[36] Extrait de la thèse d'A. COLONNA, volume II, p.340 (Colonna, 2006)

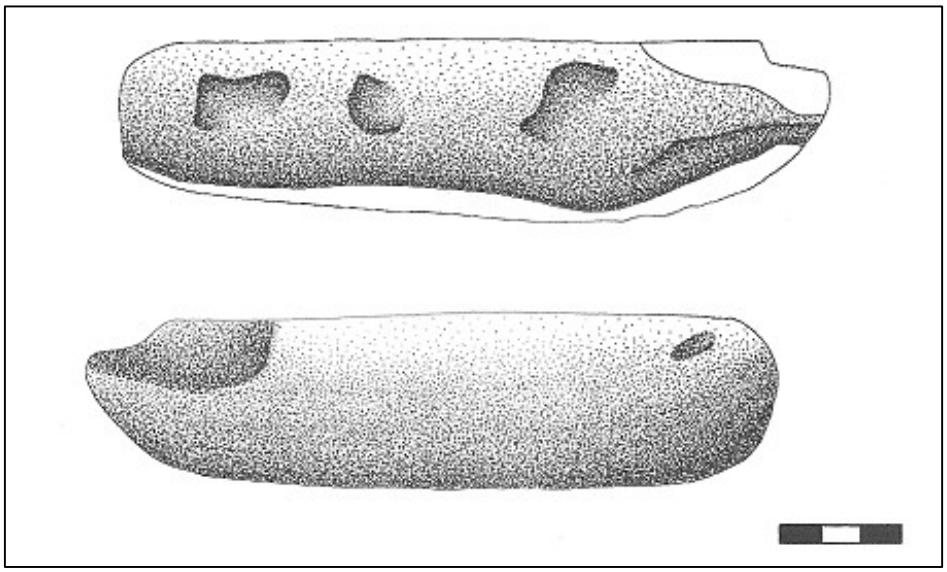
[37] Une étude pétrographique a révélé que la hache est en glaucophanite (Colonna, 2014)



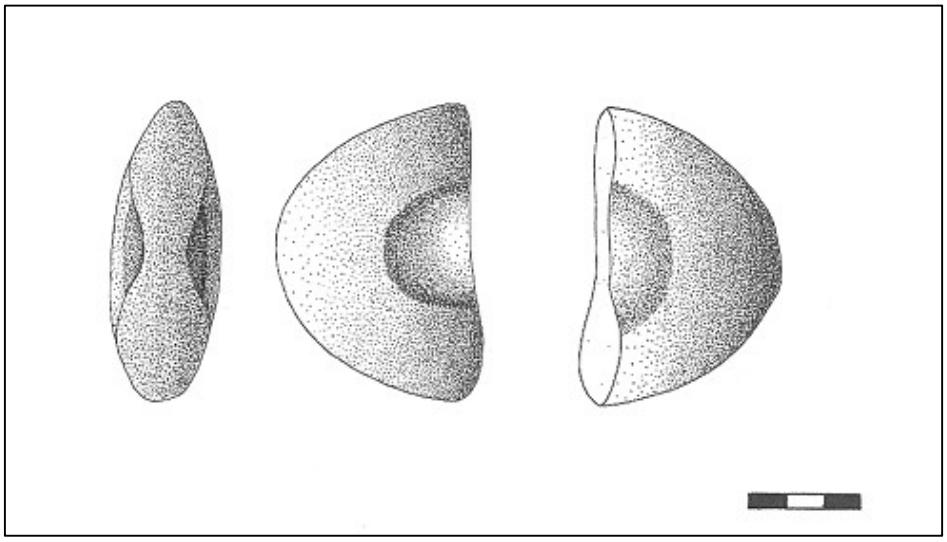
Percuteur - Figure 10 extraite du mémoire de R. LUCIANI



Broyeur réutilisé comme Percuteur - Figure 11 extraite du mémoire de R. LUCIANI



Fragment de meule - Figure 12 extraite du mémoire de R. LUCIANI



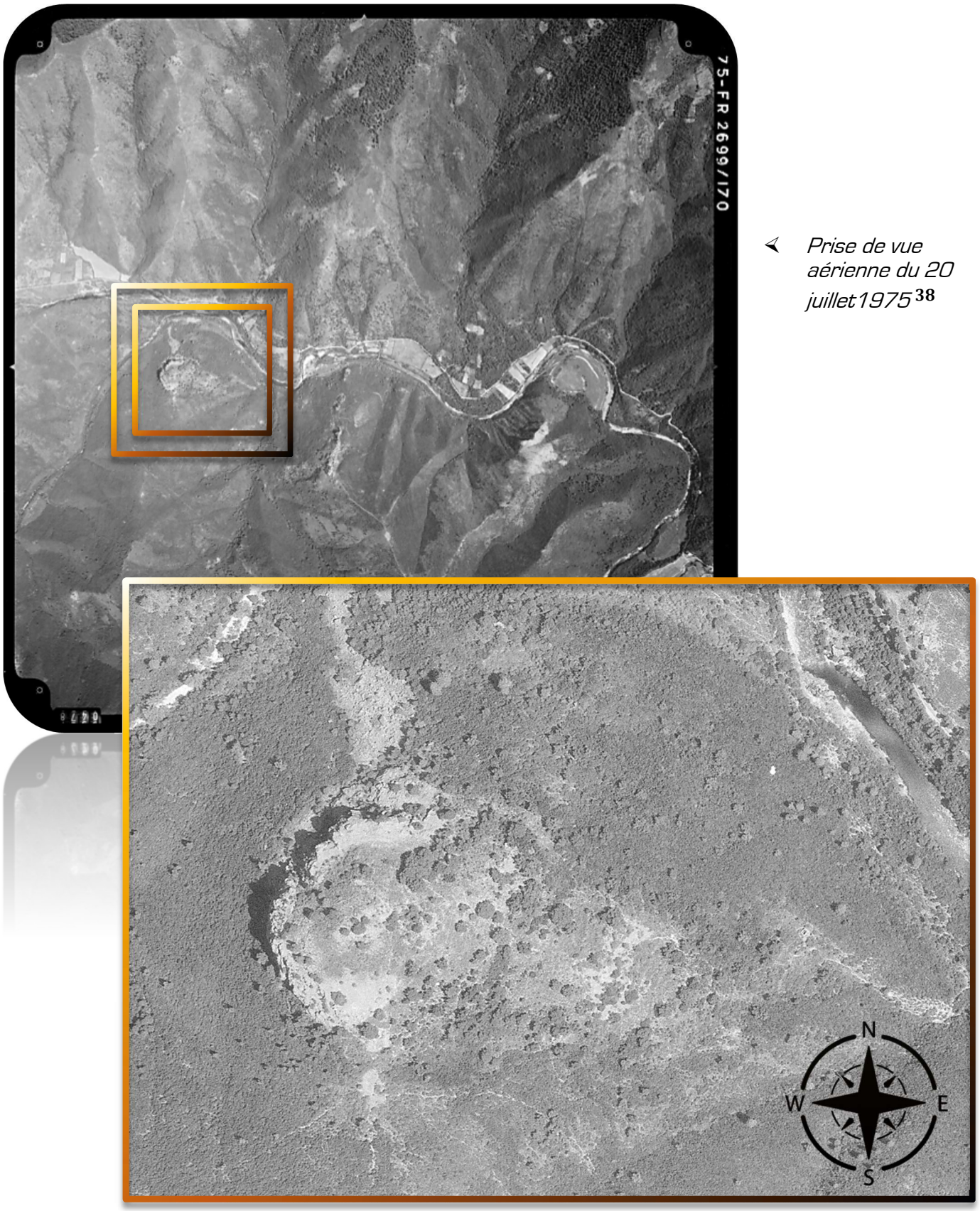
Objet indéterminé - Figure 13 extraite du mémoire de R. LUCIANI

« Trouvé lors de ramassage dans la zone D, c*et élément, apparemment cassé (il semble s'agir d'une seule moitié de l'objet, présente un creux au centre de chacune de ses deux faces. Aucun indice notoire ne nous permet de déterminer la manière dont cet objet a été travaillé. Sa fonction reste aujourd'hui inconnue.* » (Luciani, 1999-2000)

Sont inventoriés actuellement 33 objets lithiques dont 16 sont de l'obsidienne, 3 objets métalliques, 4 objets en céramique, et un morceau de mandibule humaine, retrouvée dans un abri (zone E) avec le fragment de fibule et de bracelet en bronze.



Le morceau de mandibule (photo : F. LUCCIONI)



Prise de vue aérienne du 20 juillet 1975 [38]

Recadrage de la prise de vue focalisant sur le promontoire

[38] Source photo : https://remonterletemps.ign.fr[...]missions.6687963



➢ *Prise de vue aérienne du 9 septembre 1948*

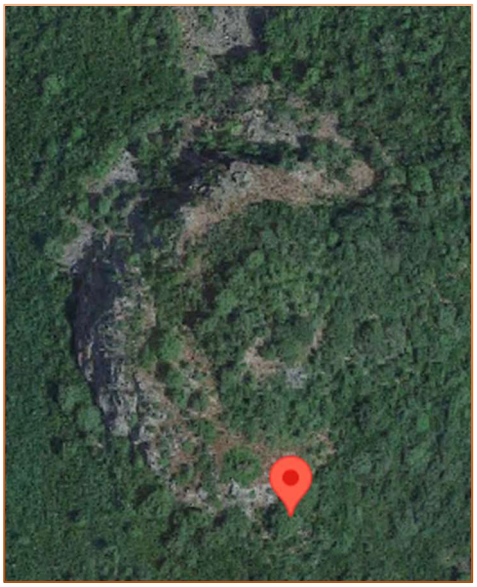
Prise de vue aérienne du 8 avril 1981 ➢





➢ *Prise de vue aérienne du 13 juin 1996*

L'étude actuelle du Castellare a été initiée avec un besoin primordial de reconnaissance du terrain, de pouvoir visualiser la zone et la situer dans l'espace, et … de remonter le temps. Sur la photo précédente datant de 1975, l'année des fouilles d'Olivier JEHASSE et Antoine MANENTI, on constate que la zone est aride, et l'on sait que depuis au moins 1844[39] les terres aux alentours étaient agricoles, et donc cultivées.



Point GPS : 42.209444, 9.308889





(photos : F. LUCCIONI)

[39] Comme en atteste la date gravée sur le mur nord d'une bâtisse de stockage en ruines

Pourquoi ce site préhistorique de Piedicorte-di-Gaggio s'appelle-t-il « Castellare » ? Sylvain Mazet s'est posé la question et a répertorié 122 sites portant le nom de *Castellu* et dérivés, dont *Castelliciu*, *Castellare*, « *désignant toujours une structure à caractère défensif ou la présence de structures sur un relief escarpé. Il peut s'agir aussi bien de structures préhistorique et/ou protohistorique et/ou antique et/ou médiévale…puisqu'à travers les âges, les mêmes topographies ont pu être occupées en période d'insécurité. Le toponyme Castellu se présente comme un marqueur de cet état de fait, sa racine pré-indoeuropéenne kar- ayant le sens de pierre, de rocher, de terrain escarpé ou encore d'endroit fortifié…*»[40].

« *Un dérivé du terme Castellu, Castellucciu désignerait davantage un rocher ruiniforme, c'est à dire ressemblant à une structure construite par l'Homme. Le toponyme Castellacciu caractérise, lui, l'ancienneté d'un artefact. Un site en Balagne, un autre dans le Niolu et un en Ghjuvellina portent ce toponyme et sont tous protégés par une enceinte.* » [41]

Le Castellare qui nous intéresse quant à lui ne se nommait pas *Castellare* initialement, mais *Castellore*, comme nous le montre cette carte du Plan Terrier, réalisé entre 1770 et 1796.



Capture d'écran du Plan Terrier (V2) dans le logiciel QGIS

[40] Extrait de la thèse de S. Mazet vol. I, p. 28 (Mazet, 2006)

[41] Extrait de la thèse de S. Mazet vol. I, p. 29 (Mazet, 2006)

Pour être sûr qu'il s'agit bien d'un O et non d'un A, une comparaison a été faite avec Castellare-di-Mercurio, qui d'ailleurs ne s'appelle pas encore « … di-Mercurio » à cette époque.



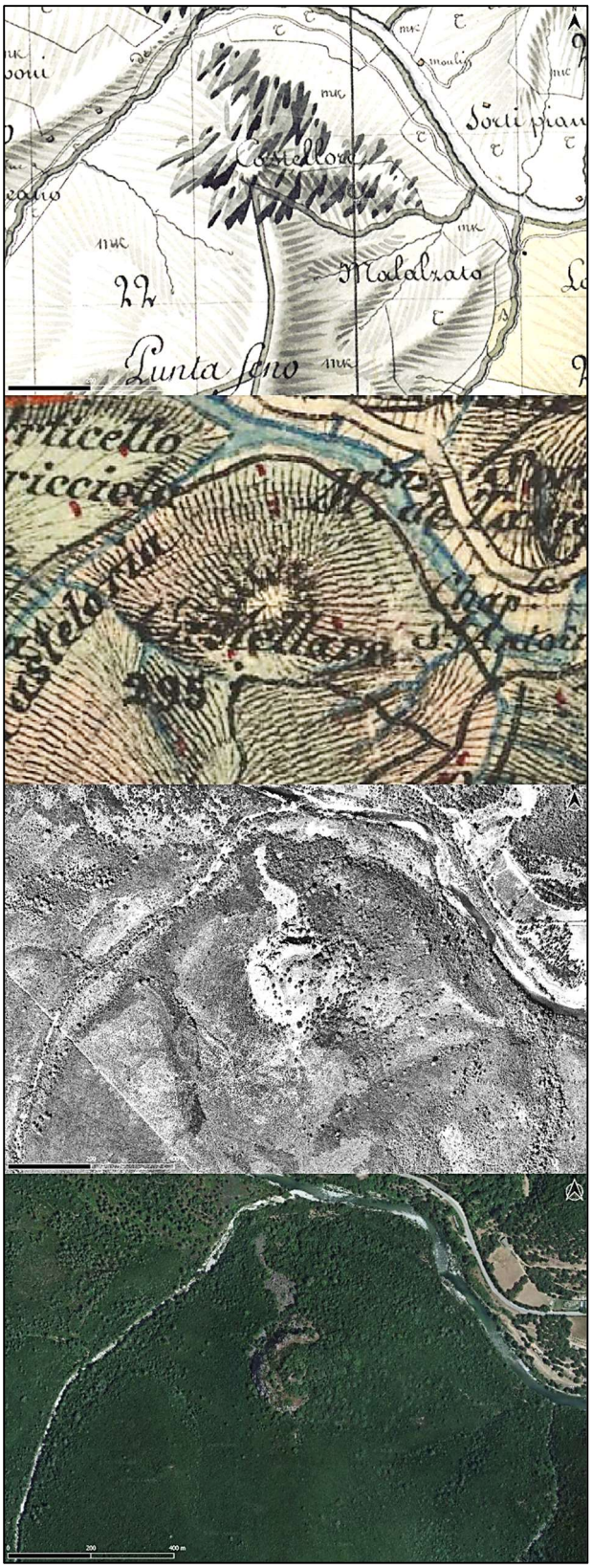
Capture d'écran du Plan Terrier (V2) dans le logiciel QGIS

Ce n'est que lorsque les cartes de l'état-major en ont été établie entre 1820 et 1866 que *Castellore* est devenu *Castellare*, et qu'en même temps *Tuzzani* est devenu *Tozzani*.



Capture d'écran de la carte de l'état-major dans le logiciel QGIS

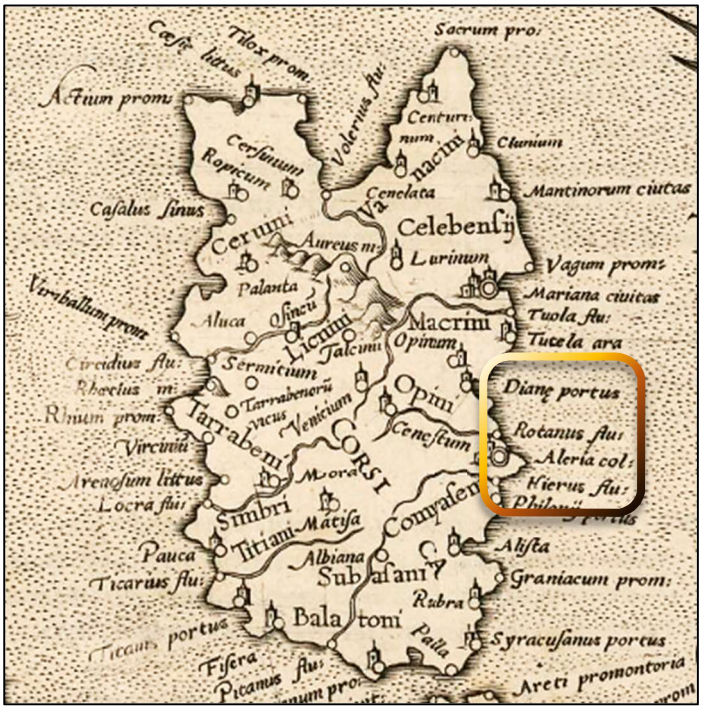
Pour permettre un premier repérage in situ, s'ensuivirent différentes visualisations dans QGIS :



Juxtaposition des différentes « couches » du Castellare

- *Plan Terrier (1770 – 1796)*
- *Carte d'état-major (1820 – 1866)*
- *ORTHO® Historique (1980 – 1995)*
- *Google Satellite (Présent)*

Selon Olivier JEHASSE, le nom de « Castellare » dérive du latin *Castellum*, signifiant à l'origine « château d'eau », ce qui laisse présumer que le promontoire était déjà ainsi nommé depuis l'occupation romaine, et pouvait accueillir un site défensif du cours d'eau qu'il surplombe, le Tavignanu, anciennement appelé Tavignani, et plus encore anciennement appelé « Rotanus », puis Rhotanus (issu du grec « *Ῥότανος* », *rotanos*, signifiant « herbe »). D'après le site *Pleiades*[42] le nom de Rhotanos est mentionné sur l'Atlas Barrigton[43], questionné pour les périodes hellénistique / République romaine (330 - 30 avant J.-C.) et attesté au cours de l'Empire Romain (30 avant J.C. - 300 après J.-C.)[44], mais la référence Barrington ne renvoyant qu'à une bibliographie de 1989[45], ce sont les cartes suivantes qui ont pu corroborer cet hydronyme antique.



La Corse de Gérard Mercator (1584)[46]



La Corse de Nicolas Sanson (1641)[47]

[42] https://pleiades.stoa.org/places/472122

[43] Référence « BAtlas 48 D2 Rhotanos fl. » sur le site en question

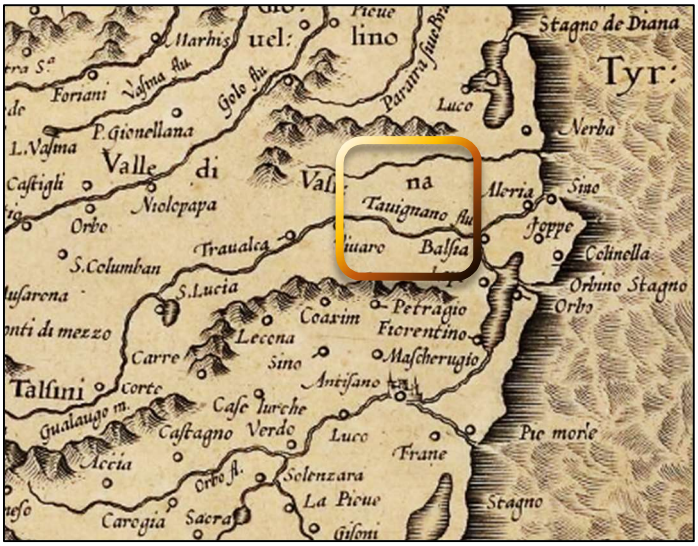
[44] https://pleiades.stoa.org/places/47212/rhotanos

[45] Morrachini-Mazel G., Boinard R., *La Corse selon Ptolémée*, Bastia, 1989

[46] Carte extraite de *Eur. VI tab. : Continet Italiam & Cyrnum sive Corsicam insulam / [Mercator d'après Ptolémée]* (source : BnF Gallica)

[47] Carte extraite de *L'Italie suivant les itinéraires romains / par N. Sanson* (source : BnF Gallica)

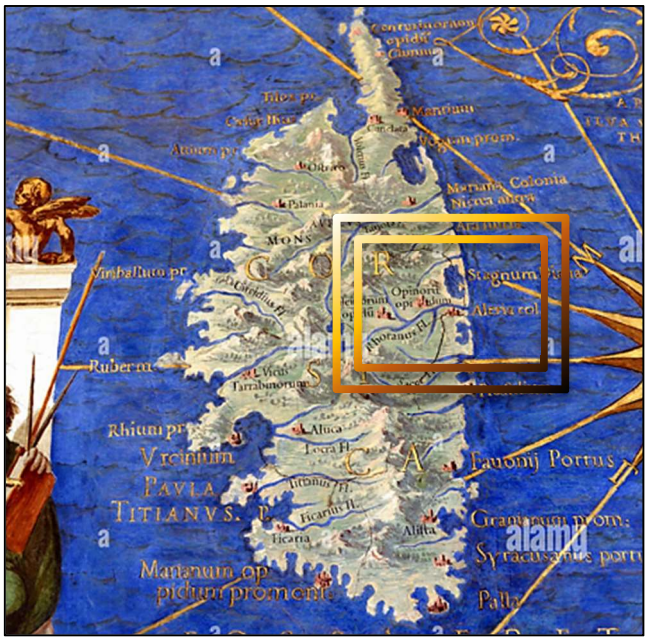
A noter qu'une autre carte de Mercator[48], datant de 1589, désigne déjà le fleuve par son nom actuel, le Tavignano.



Détail de la carte de « Corsica, Sardinia » ➢



➢➢➢





➢➢➢

Sur cette carte de l'Italie, de la Corse et de la Sardaigne[49], il est bien fait mention de « Rothanus », mais surtout d'un « opidum » d'Opinorû.

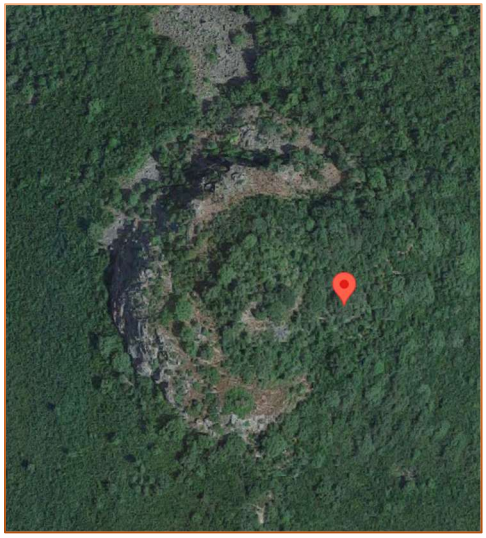
[48] Corsica, Sardinia / [Gérard Mercator] (source : BnF Gallica)

[49] Réalisée par Ignazio Danti entre 1580 et 1583 et exposée dans la Galerie des cartes géographiques aux Musées du Vatican

C'est une information qui peut possiblement venir étayer l'hypothèse d'un potentiel oppidum ayant pu être établi sur le Castellare.

Lors d'un repérage en août 2023 avec l'assistance de Kewin PECHE-QUILICHINI, il est fortement présumé qu'un des abris sous roches (Zone E) fouillé dans les années 70 pourrait avoir servi exclusivement de sépulture, et qu'une structure d'environ 6 x 3 mètres, surélevée entre 30 et 40 centimètre du sol sur la parcelle principale, que l'on a surnommée le « jacuzzi », située à 320 mètres d'altitude sur une zone facilement nettoyable, pourrait être apparentée à un tumulus.





Point GPS : 42.210278, 9.309445

Le « jacuzzi » (photo : F. LUCCIONI)

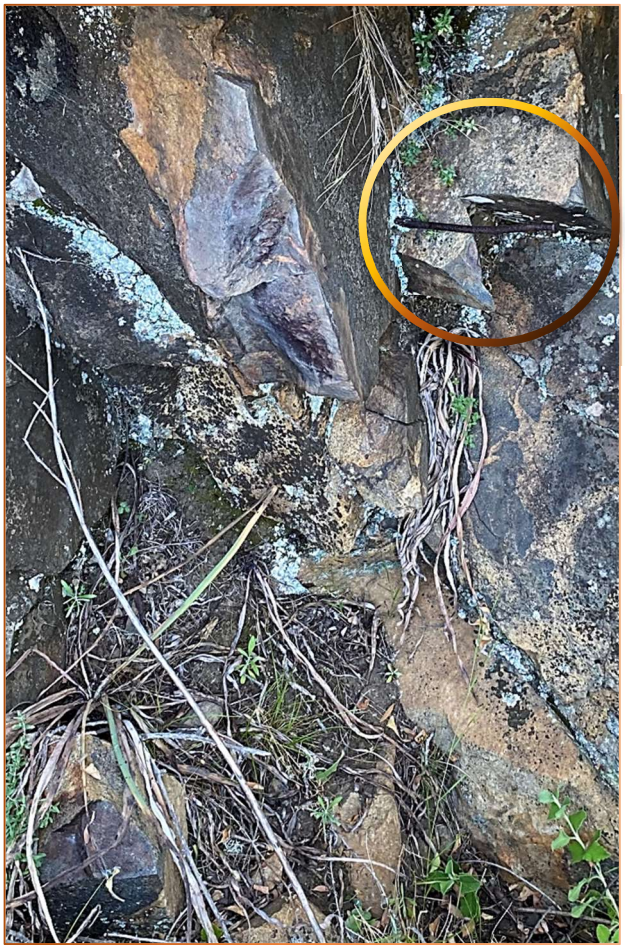


Le « jacuzzi » (photo : F. LUCCIONI)

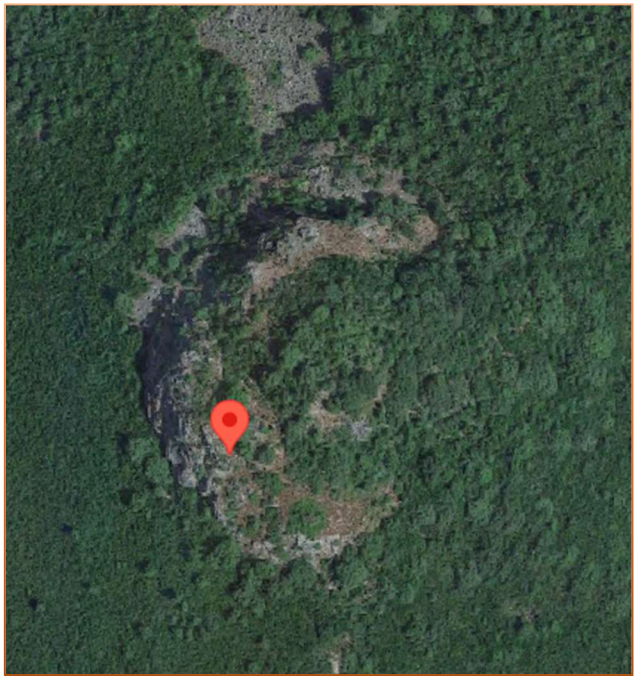


Le « jacuzzi » (photo : F. LUCCIONI)





Un des abris sous roche (zone D), situé à 320 m d'altitude ; on y voit un clou utilisé à l'époque d'Olivier JEHASSE (photos : F. LUCCIONI)



Point GPS : 42.210000, 9.308056



Un second abri sous roche (zone E), toujours à 320 m d'altitude, dans lequel a été trouvé le morceau de mandibule dans les années 90 (photo : F. LUCCIONI)



Point GPS : 42.209722, 9.308056 ➢

Il a été également présumé de la part de Kewin PECHE-QUILICHINI de potentielles fondations d'un village du second âge du fer**,** que protégeaient les murs d'enceintes ; des vestiges de structures similaires au Castellare ont pu être observées un peu plus au nord de Pancheraccia à *Punta Castellu* sur la commune de Matra (Peche-Quilichini, 2011c) et au nord de Corte, à *Fuata* sur la commune de Soveria.

D'autres éclats d'obsidienne ont encore été trouvés entre les deux abris et leur taille assez conséquente laisse présumer la possibilité qu'un atelier de taille ait pu exister.



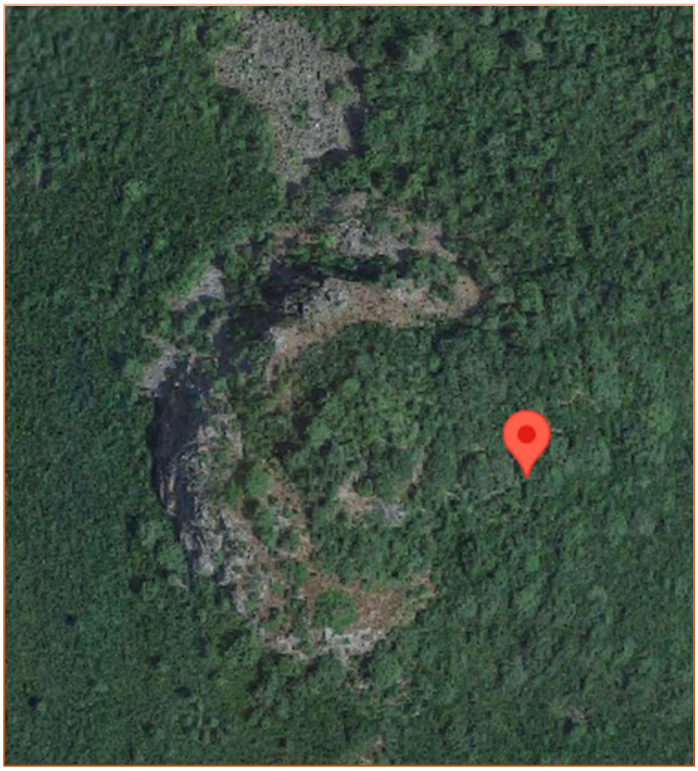
Eclats d'obsidienne (photos : F. LUCCIONI)



Une zone facile et dégagée, à 290 m d'altitude (photo : F. LUCCIONI)

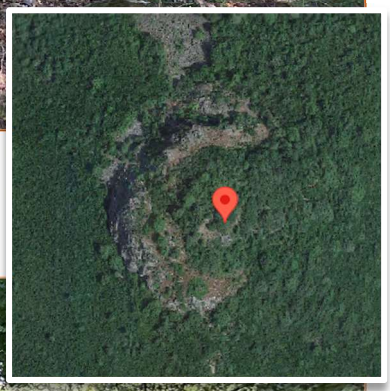


Mur d'enceinte (photo : F. LUCCIONI)



Point GPS : 42.210278, 9.309722





Mur et plateau au 42.210278, 9.308889 à 330 m (photos : F. LUCCIONI)

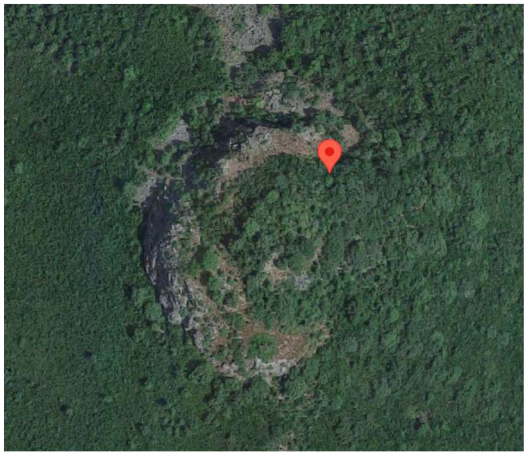






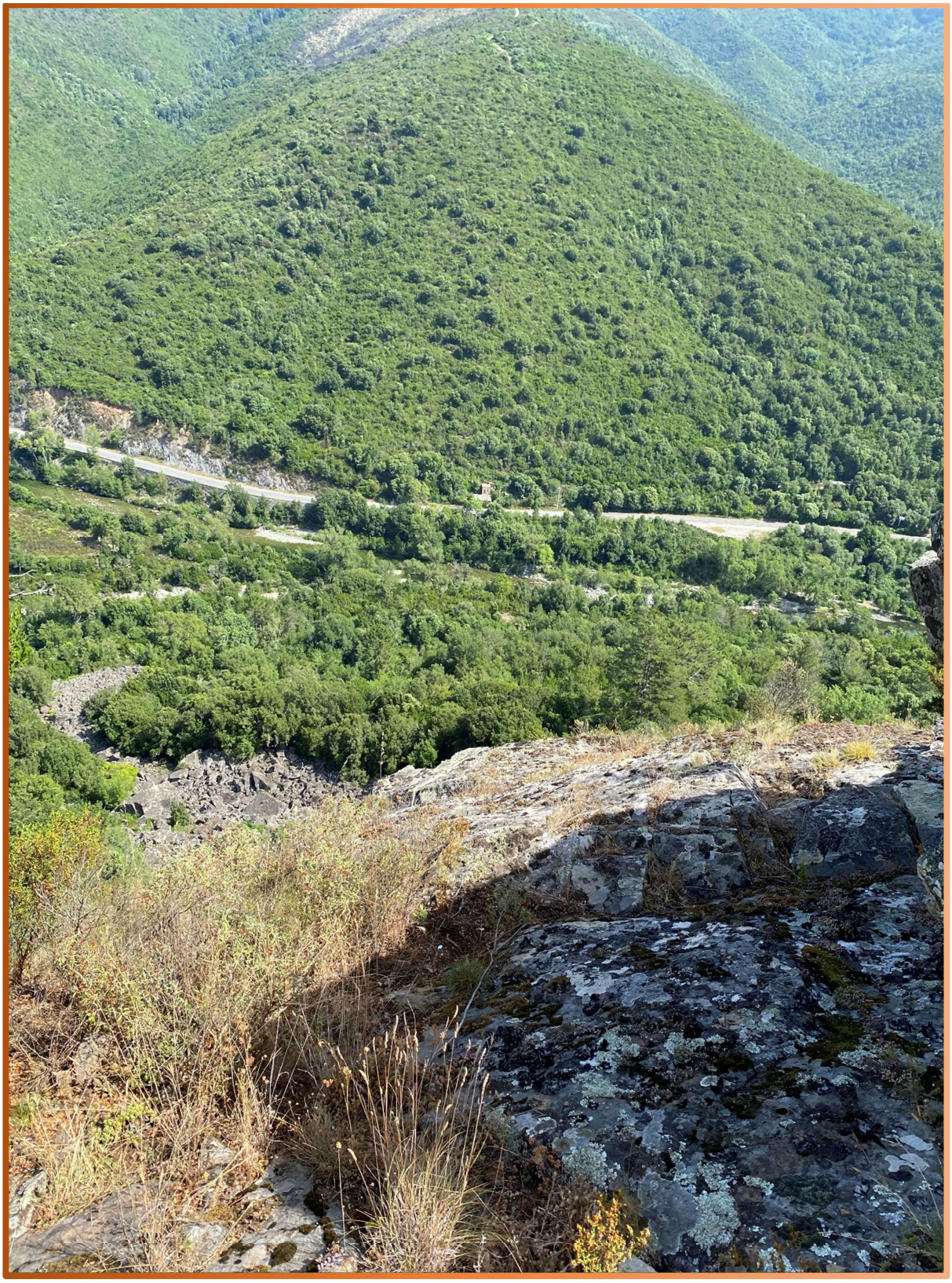






Murs d'enceinte au 42.210833, 9.309167 à 310 m

(photos : F. LUCCIONI)



Vue sur la T50 et le Tavignano (photo : F. LUCCIONI)

Marie SUCHON

Nicolas GIRAULT

Nùria NIN et l'équipe de Mignet 2007, dont Antoine RATSIMBA, Jeanne BELGODERE et François RIZZI

Remo MUGNAIONI

Luc BRISSON

Jacques BAILLE

Laetitia DERENNE

Martine et René CAILLAUD

Fabien MAISONNEUVE

Maud VAPPEREAU

Cendrine et Virginie SCHIRRU

Mylène et José LUCCIONI

Jacques COLLINA-GIRARD

Thomas PERRIN

Kewin PECHE-QUILICHINI et l'équipe de Filitosa 2023, dont Samuel GUERIN, Ludivine MERMOND, Johanna-Rose LECCIA, Jean GRAZIANI, Héloïse CHEVALIER

Elisabeth ADAM

La famille Joseph CESARI

Ophélie DE PERETTI

Natacha et Xavier CORAZZINI

Regina et Jean-Pierre LUCIANI

Laurence BEGGIATO

Magalie AGUADO

Éric GAILLEDRAT et l'équipe d'Aléria 2023

José et Jean-Dominique SCARBONCHI

Jean-Yves BUSSETA – Maire d'Altiani

Victor ANTONETTI – Ancien maire de Piedicorte-di-Gaggio

Jean-Pierre ROUBY – 1er adjoint au maire de Piedicorte-di-Gaggio

Jean-Marie ANTONETTI – Maire de Piedicorte-di-Gaggio

Pierre CERVONI, Geneviève BIANCARDINI-DUMAS, Paul-José LEONETTI

Paul MASSIANI

Gisèle et Dominique MATTEI, Padoue ORSINI, Paul FELICELLI

Alain DI MEGLIO – Vice-président de l'Université de Corse

Jean-Claude FRANCESCHI – Président de la Communauté de Communes de l'Oriente

Gabriel DE JAGER

Jean-Yves COURTOIS

Maëlys HUNEAU

Pierre-Hubert PERNICI

Jean CASTELA

Stéphane MARCHETTI

Antonia COLONNA

Angélique NONZA-MICAELLI

Liviu, Céline et Franck LEANDRI

Hélène PAOLINI-SAEZ et le LRA

Laëtitia DEUDON et le SRA de la DRAC de Corse

Giacomo CAVILLIER

Gabriel MONGE et Michel DUBAR

Olivier JEHASSE

Pascal TRAMONI

François MICHEL

Laura GUILLAUME

Léa GIUSTETTO

Jean-Michel BONTEMPI

Julia TRISTANI

Nathalie MARINI

Ghislaine EPAUD

Olivier SIMONPIETRI

Arnaud AMRI

Bec Drelon Noisette, Leroy Mélie, Recchia-Quiniou Johanna

2014 : *« Autour de la chambre » : nouveaux éléments de réflexion sur les structures mégalithiques. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault,* article paru dans *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France – Actualité de la recherche*, Archives d'Écologie Préhistorique Toulouse 2014

Bec Drelon Noisette

2015 : *Autour du coffre : dispositifs et aménagements des monuments funéraires mégalithiques en Languedoc et en Roussillon (IVe/IIe millénaires)*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille, 2 volumes

Camps Gabriel

1979 : *La Préhistoire dans la région d'Aléria,* article paru dans Archeologia Corsa n°4

1990 : *Les creusets de Terrina (Aléria, Haute-Corse)*, Archéologie en Languedoc. 1990, pp 41-49

Camps Gabriel, Cesari Joseph, Gauthier Alain, Vigne Jean-Denis

1988 : *Terrina et le terrinien – Recherche sur le chalcolithique de la Corse*, École Française de Rome, 1988, 422 p.

Cesari Joseph, et al.

2016 : *Corse des origines. La préhistoire d'une île (guide archéologique de la France)*, Éditions du patrimoine, Paris, p. 96.

Colonna Antonia

2006 : *Les haches polies de la Corse : inventaire, typologie, comparaison avec la Toscane et expérimentation*, thèse de doctorat, Université de Corse, 2 volumes, pp. 338-340, (inédit)

Colonna Antonia, Dubar Michel, Monge Gabriel

2014 : *Étude des haches polies corses : premiers résultats des analyses non destructives de dix haches par diffractométrie X en faisceaux* parallèles, article paru dans *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France – Actualité de la recherche*, Archives d'Écologie Préhistorique Toulouse 2014

Costa Laurent-Jacques

2007 : *L'obsidienne, un témoin d'échanges en Méditerranée préhistorique*, Errance

Jehasse Jean

1976 : In : Gallia préhistoire, tome 19, fascicule 2, pp. 607-615

1980 : In : Gallia préhistoire, tome 23, fascicule 2, pp. 549-565

Jehasse Olivier

1985-1986 : *Nouveaux éléments sur les fibules de Corse à propos d'une découverte récente sur la commune d'Osan,* article paru dans Archeologia Corsa n°10-11

Leandri Franck, Magdeleine Jacques, Marchesi Henri

1994 : *Pré-inventaire des mégalithes, Prospection inventaire,* ADLFI. Archéologie de la France – Informations, Gallia

Leandri Franck, Cesari Joseph, Peche-Quilichini Kewin

2019 : *Le mégalithisme de la Corse,* Canopé

Luciani Regina

1999-2000 : *La moyenne vallée du Tavignanu, des origines à l'âge du Fer*, mémoire de maîtrise, Université de Corse, Corte, 84 p. (inédit) [50]

[50] Tel que référencé dans d'autres bibliographies (Colonna, 2006 ; Mazet, 2006)

Lhonneux Tatiana

2018-2019 : *Étude sur quelques éléments figuratifs des statues-menhirs et stèles européennes du Néolithique à l'Age du Bronze*, mémoire de maîtrise, Université de Liège, 3 volumes

Mazet Sylvain

2007 : *Les enceintes pré- et protohistoriques de Corse : essai de comparaison avec quelques sites de Toscane*, thèse de doctorat, Université de Corse, 2 volumes

Peche-Quilichini Kewin

2011a : *Les monuments turriformes de l'Âge du bronze en Corse : tentative de caractérisation spatiale et chronologique sur fond d'historiographie*, in : *L'Âge du bronze en Méditerranée – Recherches récentes*, Errance

2011b : *« Bols, paniers et grains de riz » : formes et décors des vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge de Fer de Corse*, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I, 2 volumes

2011c : *La région d'Ajaccio aux temps protohistoriques*, article paru dans Stantari n°25, p. 32

2022 : *L'occupation des plaines orientales de la Corse entre Bronze ancien et premier âge du Fer, in : Aleria et ses territoires, Eoliennes, Collectivité de Corse, 2022, p 18-29*

Peche-Quilichini Kewin, Bec Drelon Noisette, et al.

2014 : *L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud). Eléments de définition chronologique, culturelle et économique*, article paru dans *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France – Actualité de la recherche*, Archives d'Écologie, Archives d'Écologie Préhistorique Toulouse 2014

Peche-Quilichini Kewin, Cesari Joseph

2017 : *Les architectures turriformes de l'âge du Bronze en Corse. Structure, chronologie, distribution*, in : *LA SARDEGNA NURAGICA – Storia e monumenti*, Regione Autonoma della Sardegna

Weiss Michel-Claude

2007 : *Golu, Tavignanu et zones attenantes – Etudes récentes des préhistoriens de l'Université de Corse*, panneaux de l'exposition UMR LISA 6240